atti

actes du conseil supérieur

année LXIII janvier-mars 1982

N. 303

organe officiel
d'animation
et de communications
pour la
congrégation salésienne

ROME
DIRECTION GENERALE
DES OEUVRES DE DON BOSCO

actes

**du Conseil Supérieur
de la Société Salésienne
de Saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N° 303

63e année

Janvier-mars 1982

page

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR
   - 1.1 D. Egidio VIGANO' **Remettons-nous ensemble à la sainteté** 3

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES
   - 2.1 D. Juan E. VECCHI **Ecole salésienne** 35

3. DISPOSITION ET NORMES
   (absentes dans ce numéro)

4. ACTIVITES DU CONSEIL
   - 4.1 Calendrier du Recteur Majeur 44
   - 4.2 Activités des Conseillers 45

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES
   - 5.1 Recteur Majeur: Travail et tempérance (Etrenne 1982) 55
   - 5.2 Recteur Majeur: La spiritualité de l'animateur 63
   - 5.3 Expédition missionnaire 79
   - 5.4 Editeurs salésiens: séminaire international 80
   - 5.5 Editeurs salésiens: commission technique 81
   - 5.6 Solidarité fraternelle (38e rapport) 83
   - 5.7 Anciens Elèves: Eurobosco 1981 83
   - 5.8 Nomination 87
   - 5.9 Confrères défunts 88

Editrice S.D.B.

Extra-commercial edition

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 9092
00163 Roma-Aurelio

Esse Gi Esse - Roma

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

D. Egidio VIGANO'

« REMETTONS-NOUS ENSEMBLE À LA SAINTETÉ »

« REMETTONS-NOUS ENSEMBLE À LA SAINTETÉ » - Introduction - Dialogue avec les Provinces - Un bilan positif - Limites et carences - Le problème de fond - Le don le plus précieux que nous pouvons faire aux jeunes: notre sainteté - Rencontre quotidienne avec le Christ - Effort d'ascétisme - Le style de Don Bosco - Conclusion.

Rome, le 12 décembre 1981

Chers Confrères,

Aujourd'hui, en la fête de Notre-Dame de Guadalupe, le Chapitre Général des Filles de Marie Auxiliatrice, qui voit maintenant venir la fin de ses importants travaux, a été reçu en audience particulière par le Saint Père. Cette rencontre, qui était précédée d'une solennelle célébration de l'Eucharistie dans la Basilique Saint Pierre, a eu une grande portée ecclésiale. Nous avons prié pour le nouveau Conseil Supérieur des Filles de Marie Auxiliatrice, pour que grandisse la communion fraternelle à l'intérieur de la Famille Salésienne et pour que celle-ci sache de mieux en mieux évangéliser la jeunesse avec courage et sens de l'actualité.

Tandis que nos soeurs travaillent d'arrache-pied à la rédaction définitive de leurs Constitutions, nous, nous pensons déjà à notre prochain Chapitre Général, le 22^{e}, qui aura la même travail à faire. Pour que ce Chapitre si important soit préparé le mieux possible, j'ai déjà désigné, selon l'art. 100 de Règlements, son « Régulateur »: Don

Juan Edm. Vecchi, l'actuel Conseiller pour la Pastorale des jeunes. Aidons-le de notre prière et de notre collaboration.

Le dialogue avec les Provinces

En octobre dernier, nous avons terminé ce que nous appelons les « visites d'ensemble » à Hong-Kong, avec nos Provinces d'Extrême-Orient.

Je m'arrête un peu sur ce sujet pour que tous saisissent bien l'importance de cette nouvelle forme de « présence du Conseil Supérieur » dans les différentes régions de la Congrégation, présence qui est maintenant devenue une pratique nécessaire dans les Instituts religieux, étant donné l'actuel contexte d'unité et de décentralisation, et réciproquement. Ce sera une réflexion pratique qui permettra à tous de s'ouvrir à une vision générale de toute notre Congrégation aujourd'hui, et, pour ainsi dire, d'en prendre le pouls, aussi bien au positif qu'au négatif; et ceci va nous servir de tremplin concret pour les réflexions sur l'urgence de la sainteté qui suivront.

Toutes les « visites d'ensemble » ont fait l'objet d'un dialogue de révision et de planification sur notre vie salésienne par rapport aux orientations données par notre dernier Chapitre général (le 21e). Ce dialogue avait comme interlocuteurs un groupe de provinciaux et leurs Conseils provinciaux d'une part, et d'autre part le Recteur Majeur avec les Conseillers de dicastère et le Conseiller Régional correspondant. La rencontre avait été préparée par chaque Province et avait été ensuite organisée et synthétisée par les différents groupes en accord avec le Conseiller Régional.

Nous avons donc fait dix *visites d'ensemble.*
Deux en Asie, la première et la dernière:

— à Calcutta pour les Provinces indiennes (octobre 1979);

— et à Hong-Kong pour les Provinces et les Délégations d'Extrême-Orient (octobre 1981).

Six en Europe:

— pour les trois Provinces de langue allemande à Benediktbeuern, en Allemagne (janvier 1980);

— pour les deux Provinces de langue néerlandaise à Bruxelles, en Belgique (février 1980);

— pour les différentes Provinces de l'Europe de l'Est, à Lodz, en Pologne (avril 1980);

— pour les trois Provinces de langue française à Farnières, en Belgique (août 1980);

— pour les Provinces d'Italie et du Proche-Orient à Pacognano, près de Naples (janvier 1981);

— pour les Provinces de la région Ibérique à Barcelone, en Espagne (juillet 1981).

Deux dans les deux Amériques:

— pour les Provinces de la région occidentale de langue anglaise, à Malibu, en Californie, aux USA (septembre 1980);

— pour les nombreuses Provinces d'Amérique Latine à San Miguel, Buenos Aires (avril 1981).

Les points centraux autour desquels s'est noué le dialogue étaient les sujets fondamentaux du 21e Chapitre Général:

• la communauté salésienne évangélisée, dans quelques-uns des aspects fondamentaux de notre vie religieuse;

• la formation de tous les confrères;

• notre projet éducatif et notre fécondité par rapport aux vocations;

• nos Missions, surtout en Afrique;

• la Famille Salésienne avec une insistance sur le souci d'intéresser davantage les laïcs qui en font partie.

Il a été nécessaire de démultiplier ces rencontres, en faisant des groupes d'une certaine homogénéité culturelle et ecclésiale. Concrètement, nos Provinces sont insérées dans des types de situations variés et différents. Par exemple, celles de l'Europe occidentale respirent davantage un climat marqué par le processus de sécularisation qui, dans les sociétés, se traduit malheureusement, en fait, par des comportements dangereusement sécularisés.

Nos Provinces de l'Est européen sont au contraire insérées dans des sociétés de structure marxiste dont les façons de voir sont marquées par une mutilation apostolique forcée, surtout en ce qui concerne la pastorale des jeunes.

Nos Provinces du monde anglo-saxon sont engagées dans des sociétés caractérisées par un réalisme pragmatique qui n'aide pas toujours à comprendre les motivations profondes des changements conciliaires.

Nos Provinces d'Amérique Latine sont entraînées dans un fort dynamisme d'adaptation pastorale voulue par les Pasteurs à Medellin et à Puebla; ici et là, dans quelques pays, on ressent la possible influence ambiguë de certaines options temporelles de tout acabit.

Nos Provinces d'Asie ressentent de façon plus aiguë les difficiles problèmes d'acculturation.

En Afrique, la Congrégation est en train de

vivre un temps de semailles qui comporte des exigences et des problèmes tout à fait particuliers.

Les dialogues ont donc revêtu des styles et des accents différents.

Un bilan positif

Pour les six années précédentes, le Chapitre Général avait programmé un dialogue de révision par continent: donc, quatre grandes réunions. La nouvelle façon de faire, même si elle demande de plus gros sacrifices, étant donné le nombre des rencontres, semble plus souple et plus concrète. L'appréciation globale sur ses résultats est, dans l'ensemble, positive. Evidemment, il y a eu des défauts et des carences. Mais au fond, le fait lui-même de ces rencontres a été constructif et porteur d'une plus grande communion, d'une prise de conscience plus claire et de meilleures options pour notre action.

Je voudrais souligner certains des aspects les plus positifs qui pourront être utiles pour fortifier notre espérance qui ne demande qu'à grandir.

Tout d'abord l'unité qui ressort fortement de toutes les *visites d'ensemble*: notre amour pour Don Bosco, notre accord profond par rapport aux valeurs qui font notre identité, l'adhésion aux derniers Chapitres Généraux, la solidarité et une communion vivante avec le Recteur Majeur et avec le Conseil Supérieur, l'atmosphère fraternelle vraie et intense, la liberté, la franchise, le respect avec lesquels nous avons pu parler ensemble des problèmes. Il s'est créé un rapport d'amitié religieuse et de coresponsabilité plus senti et plus immédiat, et en même temps, le Provinciaux et leurs Con-

seillers ont mieux perçu les dimensions de la Congrégation et leur responsabilité salésienne dans l'exercice de leur fonction locale. Chaque tranche de sujets et leur ensemble ont touché des points importants de notre vocation. Dans ce court laps de temps, d'importantes perspectives d'action et de synthèse se sont fait jour.

Ensuite un renouveau du sens de la province, même si, en certains cas, ce sens en était plutôt à ses débuts.

Un climat général d'espérance et une volonté d'engagement concrétisée dans des conclusions pratiques.

Une vision panoramique et réaliste, pour le Recteur Majeur et son Conseil, de la vie et de la mission salésienne dans le monde.

La possibilité d'une meilleure programmation pour une animation adaptée à une réalité mieux connue.

Une sensibilité plus grande aux exigences évangéliques de la vie religieuse et au patrimonie pastoral et pédagogique du *Système Préventif*.

Notre insertion dans l'Eglise locale semble mieux comprise: on y voit une communion dans une convergence concrète de toutes les forces qui travaillent à l'évangélisation des jeunes d'aujourd'hui et, par là même, on a retrouvé le sens de notre place spécifique dans la pastorale: on a mieux saisi toute la portée du *Projet salésien*, à la fois comme synthèse des différents aspects de notre vie et de notre action, comme expression de la finalité pastorale de tout l'ensemble et comme point de rencontre entre l'inspiration et la tradition d'une part, les nouveaux appels des temps d'autre part.

Il y a eu aussi des propositions significatives pour une action future, comme celle de creuser

l'idée d'une spiritualité spécialement conçue pour nos jeunes: la naissance de groupements et de mouvements requiert, en effet, une inspiration de fond commune et qui prenne sa source dans l'esprit de Don Bosco.

A propos du thème de la Famille Salésienne, nous avons décidé un nouveau plan d'action qui fait de la communauté salésienne un centre d'animation et de plus grande communion et, également, un cadre vivant de référence pour les nombreux éléments actifs laïcs.

Sur le sujet de fond de la vie religieuse, on a approfondi l'importance du sens de notre vie communautaire et le côté d'animation que comportent les services de gouvernement; on a particulièrement insisté sur le retour à la vraie figure salésienne du Directeur et également à celles du Provincial et de son conseil.

Au sujet du point urgent et délicat de la formation, on a rappelé, puis (au cours des rencontres qui ont eu lieu après la promulgation de la « Ratio »), pris en compte, les grands principes, les lignes d'orientation et les normes du document sur la « Formation des Salésiens de Don Bosco », émanant de notre 21e Chapitre Général.

Le thème des Missions et l'information sur le Projet-Afrique a réveillé et raffermi l'action salésienne en cet indispensable domaine; bien des initiatives généreuses et concrètes de plusieurs provinces ont été mises au point et confirmées.

A chaque *visite*, des conclusions pratiques ont été définies; elles sont en cours de réalisation et aideront nos provinces dans leur lancée de développement.

Remercions de tout notre coeur le Seigneur pour tout ce bien.

Limites et carences

Nous avons évidemment trouvé des manques. Certaines *visites d'ensemble* étaient moins bien préparées que d'autres. Il y a eu des cas où l'on rencontrait plus de réceptivité que de participation active; en d'autres lieux, il y avait plus de capacité d'analyse, une grande précision pour situer les problèmes, mais moins de recherche de solutions, au moins de solutions de démarrage et moins de conclusions pratiques. Il est clair qu'il faut tenir compte du fait que c'était la première fois qu'on se lançait dans un dialogue de ce genre et que l'on manquait donc d'expérience.

En revoyant l'ensemble de ces *visites*, le Conseil Supérieur pense qu'il est important de réviser notre façon de faire, pour déterminer plus soigneusement (et ceci serait à faire par les Conseillers « ensemble ») les objectifs et les points à approfondir et pour mieux coordonner la participation de chaque dicastère. On a aussi senti la nécessité, à ce propos, de mieux spécifier le rôle de chaque Conseiller Régional, surtout pour la préparation de ces rencontres et pour fixer les conclusions pratiques. On souhaite que le Conseil Supérieur définisse mieux, et à temps, la portée et la finalité spécifique de chacune de ces rencontres pour qu'ensuite l'attention et les travaux puissent se concentrer sur quelques points chauds d'action, en laissant les autres points plutôt pour une information que pour un dialogue de révision.

La variété des situations et les différences entre les Régions n'ont pas toujours permis une participation homogène: en certaines rencontres sont intervenus tous les Conseillers provinciaux (comme c'était souhaitable), en d'autres un ou deux délé-

gués seulement, ce qui appauvrissait, d'une certaine manière, le dialogue et la communication ainsi que les possibilités de réalisation concrète par la suite.

On travaille beaucoup dans nos Provinces, mais ici ou là on s'aperçoit que le travail n'est pas réparti de façon rationnelle, ce qui dénote parfois un reste d'individualisme apostolique et, en général, un manque de programmation au niveau des conseils provinciaux et des communautés locales.

Un certain pragmatisme dans le travail et un manque de programmation communautaire ont aussi engendré une dangereuse négligence par rapport à la vie spirituelle, par rapport à d'adaptation de la pastorale, à la formation permanente qui, en certaines provinces, ne sont pas ce qu'il faudrait. Je crois que c'est l'une des raisons pour lesquelles l'assimilation des textes et des orientations ecclésiales et salésiennes a été plutôt lente. Le manque d'approfondissement de notre Profession religieuse représente un grave danger, pas du tout imaginaire, de superficialité.

Le problème de fond

Oui, me chers confrères, à une époque de transition culturelle comme la nôtre, l'ennemi le plus à craindre est la « superficialité spirituelle »!

Nous courons le risque de faire consister tout le renouveau en initiatives plutôt « à usage externe » et en organisation. Le restructuration de la province et des oeuvres est, sans aucun doute, importante et indispensable. Il est urgent de revoir notre dimension communautaire, de remettre en relief la figure du directeur, de prendre en compte et

d'appliquer la *Ratio*, de reformuler notre projet de pastorale éducative, d'élargir les horizons de la Famille Salésienne, de programmer avec magnanimité notre engagement missionnaire. Mais à la base de tout cela, comme la source et l'âme de tout, *il faut nous remettre ensemble à la sainteté,* aussi bien personnelle que communautaire: il nous faut reconsidérer et revivre le sens existentiel de notre profession religieuse et le dynamisme vivifiant de notre consécration!

Si nous voulons que le vaste processus de renouveau dans lequel nous sommes engagés ne soit pas seulement « à usage externe », il nous faut nous relancer vitalement dans ce que nous proposent nos Constitutions à l'article 2°: « être, dans le style salésien, *signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes,* surtout pour les plus pauvres. C'est en nous acquittant de cette mission à la suite du Christ que nous trouverons le chemin de notre sainteté ».

Nous ne sommes pas seulement, n'est-ce pas, des « catéchistes »; nous sommes des « éducateurs »: nous évangélisons par l'éducation. Mais en outre, nous ne sommes pas seulement des « éducateurs », mais aussi des « guides » ou des « mystagogues », selon un terme cher aux Pères de l'Eglise pour parler de l'initiation au mystère du Christ; c'est à dire que nous sommes attentifs à mener pédagogiquement les jeunes à leur insertion vitale dans les réalités de la foi: nous éduquons en évangélisant, dans ce sens que toute notre activité de promotion éducative est animée et finalisée concrètement par le souci d'introduire les jeunes dans le mystère du Christ et de leur faire vivre sa Pâque. L'âme du Système Préventif est, toujours et partout, le « Da mihi animas » qui s'origine dans une

spiritualité centrées sur une « charité pastorale » conçue et vécue selon le style de Don Bosco.[1] « Imitant la patience de Dieu — nous disent nos Constitutions —, nous rencontrons les jeunes là où ils en sont avec leur liberté et leur foi. Par notre présence fraternelle, nous les aidons, par le dialogue, pour que le mal ne l'emporte pas sur leur fragilité, à se libérer de tous les esclavages. Nous multiplions nos efforts pour les éclairer et les entraîner, dans le respect du délicat développement de leur foi ».[2]

1. Constitutions 40.

2. ibid. 25.

Mais pour faire cela avec une patiente persévérance, c'est à dire pour vivre chaque jour notre projet de les guider et de les mener jusqu'à l'initiation du Mystère, la « sainteté » est absolument indispensable: voilà le premier objectif de notre véritable renouveau!

Le don le plus précieux que nous pouvons faire aux jeunes: notre sainteté

La vision globale de la vie de la Congrégation que j'ai acquise au cours de ce contact prolongé (presque trois ans) avec les provinces, à travers ces *visites d'ensemble*, me pousse à prononcer l'affirmation fondamentale suivante: le plus grand problème qui, aujourd'hui, pour nous, reste ouvert, est celui de retrouver la sainteté.

Oui, les jeunes d'aujourd'hui ont un urgent besoin de notre sainteté. Le Christ et Marie nous ont appelés exactement pour cela: notre sainteté est le plus beau et le plus utile des cadeaux que nous puissions offrir à la jeunesse.

Malheureusement, le mot de « sainteté » peut être mal compris par une mentalité qui n'est pas

d'aplomb; mais elle est assez répandue et elle vient d'un état d'esprit qui oppose une sorte de bloquage culturel à ce que veut vraiment dire ce mot. Il y en a qui l'identifieraient volontiers à un spiritualisme d'évasion hors du concret, ou à un ascétisme pour héros d'exception, ou à une sorte d'extase, sortie du réel et qui mépriserait la vie active, ou à une façon de voir d'autrefois par rapport aux valeurs de l'actuel tournant anthropologique. Une telle caricature est tout à fait déplorable.

Eh bien nous, nous croyons au contraire en la sainteté et en son actualité. Plutôt que de nous arrêter sur le concept abstrait de sainteté, regardons le vivant témoignage de Don Bosco « saint ».

Quand nous affirmons que notre sainteté est le don le plus précieux que nous pouvons faire aux jeunes, nos voulons dire qu'ils ont besoin de trouver en chacun de nous un autre Don Bosco, un autre coeur de Don Bosco.

C'est en ce sens qu'il semble urgent et fondamental de relancer la sainteté, de faire même retrouver toute son actualité et son attraction au terme lui-même qui a été un peu délavé par les caricatures courantes. La sainteté de Don Bosco est simple et sympathique, elle est robuste et prophétique.

Seul Dieu est saint. La sainteté humaine est communion et participation à l'amour divin; elle nous confirme que l'Esprit du Seigneur habite vitalement notre coeur et l'histoire des hommes; sans elle, l'humanité n'atteint pas son but.

12 Voici que, parmi tant de saints, prémices d'intégrité humaine dans le dessein du Père, Don Bosco
13 est un témoin éclatant qui transmet aux jeunes les valeurs indispensables de la sainteté.

Dominique Savio pourrait nous en parler avec enthousiasme et espérance.

Une sainteté, disais-je, simple et sympathique, qui a son style propre et qui est contagieuse, qui inspire confiance et construit l'amitié, mais qui est très exigeante sur ce que dit l'évangile. C'est l'Esprit qui nous y fait parvenir par un appel sont personnel; et on ne peut y persévérer sans fidélité et sans un continuel recours à ses inspirations. C'est une sainteté simple et sympathique mais qui n'est ni facile ni confortable!

Pour nous, cela « ne suffit pas d'aimer ». Don Bosco nous a appris que l'idéal de la sainteté salésienne est de « se faire aimer »; et la « tonnelle de roses » nous rappelle clairement combien c'est exigeant. Son style de sainteté est un style pédagogique. Il perdrait son originalité si nous y introduisions des barrières qui mettraient de la distance par rapport aux jeunes ou si nous le leur rendions antipathique.

Les situations actuelles des provinces me font penser qu'il nous faut privilégier deux éléments fondamentaux de la sainteté salésienne et mettre toute notre attention à les repenser ensemble pour leur donner toute leur actualité.

La première est l'intimité avec le Christ qui sera la source quotidienne de notre charité pastorale dans notre activité éducative.

La seconde est un sérieux effort ascétique pour être constamment de bons pédagogues.

Sans une vraie amitié avec le Christ, ressentie personnellement et vécue communautairement, et sans le sérieux de l'ascèse, aucun effort de renouveau ne fera de nous des signes et des porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes.

Permettez-moi de faire quelques brèves remar-

ques sur ces deux points qui sont comme les deux ressorts principaux de notre reprise.

Rencontrer le Christ chaque jour

Réfléchissons d'abord, avec toute notre attention, sur ce qu'a écrit Don Bosco dans son testament: « Votre premier Recteur Majeur est mort. Mais notre vrai Supérieur est Jésus Christ, et lui ne meurt pas. Il sera toujours notre maître, notre guide, notre modèle ».[3] Rappelons-nous aussi ce que dit notre tradition spirituelle: « le coeur de l'esprit salésien est une charité pastorale caractérisée par ce dynamisme plein d'allant qui se trouve si fort chez notre fondateur et aux débuts de notre Société. C'est un élan apostolique qui nous met à la recherche des âmes et au service de Dieu uniquement ».[4]

La sainteté vit et se manifeste par cet amour qui est la charité de Dieu (l'« agapè » de St Jean l'évangéliste).

La sainteté salésienne contemple dans une optique particulière la charité du Père qui a tant aimé les hommes qu'il leur a envoyé son Fils et son Esprit pour les sauver. Elle souligne, dans cet amour, le don de soi au service des initiatives de salut, surtout pour les jeunes.[5] Elle ne se contente pas de paroles mais construit avec des actes: la charité pastorale s'incarne dans des faits.

L'agir donne à l'être une vigueur particulière et le rend attirant par son authenticité et fa fécondité. L'Ecriture Sainte ne cesse de proclamer l'exigence de l'action: « Ce ne sont pas ceux qui me disent: "Seigneur, Seigneur!" qui entreront dans le royaume de Dieu. N'y entreront que ceux qui font la volonté de mon Père qui est au ciel ».[6]

3. Mémoires Biographiques 17, 258-273.

4. Constitutions 40.

5. Actes du Conseil Supérieur, n. 290, juillet-décembre 1978.

6. Matthieu 7, 21.

Il s'agit donc d'une charité pastorale bien concrète et active qui vit en nous à travers de constantes relations d'amitié envers deux types de personnes: les personnes infinies de Dieu et les personnes humaines, surtout les « petits et les pauvres ».

On voit ainsi qu'il y a une dynamique interne dans cette charité: celle qui va de nos relations d'amitié avec Dieu à nos relations d'amitié avec les jeunes.

Quelle est la relation qui vient en premier: l'amitié pour l'homme qui en a besoin ou l'amitié avec Dieu? Y a-t-il entre ces deux relations une dépendance? Est-ce que l'une découle de l'autre? Ou sont-elles parallèles dans leur coexistence? L'une peut-elle subsister sans l'autre? Ce sont là des questions intéressantes dont la réponse nous fera toucher le point névralgique pour un redépart de notre sainteté.

Ces questions que nous nous sommes posées ne sont ni artificielles ni superflues malgré leur apparent pléonasme; elles affrontent directement et en profondeur certaines idées à la mode qui sont le fait d'une mentalité sécularisante assez répandue. En effet, les changements culturels actuels qui ont provoqué l'une des plus grosses crises de l'histoire de la vie religieuse, se caractérisent par un fort anthropocentrisme accompagné d'« une conception du monde qui explique ce monde sans qu'il soit besoin de recourir à Dieu ».[7] Cette mentalité s'est infiltrée insidieusement, sous des revêtements religieux, dans les milieux de fidèles. On est passé de la vision biblique et patristique de l'homme « image de Dieu », par laquelle on ne connaît vraiment l'homme que si l'on connaît le Christ qui est Dieu fait homme,[8] à une vision opposée par laquelle

7. Evangelii nuntiandi 55.

8. cf. Gaudium et spes, 22.

l'homme ne connaît le mystère de Dieu (s'il existe!) qu'en se connaissant lui-même.

Une telle attitude d'esprit peut engendrer une réponse désastreuse aux questions que nous avons formulées ci-dessus; sans affirmer explicitement le primat de l'amour pour l'homme, cette attitude insiste presque exclusivement sur l'homme, sur ses besoins, sur les situations d'injustice sociale dans lesquelles il se trouve et d'où il faudrait partir pour repenser l'amour de Dieu et sa signification et, par conséquent, le sens de la consécration religieuse.

Une telle interprétation mène à une attitude intérieure pleine des dangers de l'anthropocentrisme qui aboutissent vite à suffoquer la charité pastorale et, par conséquent, à une détérioration progressive de notre sainteté. C'est vrai que l'apôtre St Jean affirme que l'amour envers le prochain est indispensable: « si quelqu'un n'aime pas son prochain qu'il voit, il ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas ».[9] Mais St Jean se place ici au niveau d'une vérification de la vérité concrète de notre charité. De fait, il avait écrit juste avant: « l'amour vient de Dieu...; l'amour vrai consiste en ceci: ce n'est pas l'amour que nous avons eu pour Dieu mais l'amour que Dieu a eu envers nous...; si Dieu nous a tant aimés, nous aussi, nous devons nous aimer les uns les autres; nous, nous aimons Dieu parce qu'Il nous a manifesté le premier son amour ».[10]

9. 1 Jean 4, 20.

10. 1 Jean 4, 7; 10; 11; 19.

Déjà l'Ancien Testament avait parlé de l'amour de Dieu et du prochain en termes de priorité absolue; mais c'est dans le Nouveau Testament que cet amour prend toute sa mesure et reçoit sa dynamique interne pour assumer des dimensions inouïes.

Le commandement de Jésus Christ est très clair là-dessus: « Aimez-vous les uns les autres comme

moi je vous ai aimés! ».[11] Ce « comme » nous offre la réponse la plus précise et la plus radicale qui soit à nos questions de tout à l'heure. Dans notre charité pastorale, l'amour pour les jeunes découle directement, de par sa nature, de l'amour de Dieu; nos relations d'amitié avec les jeunes sont le fruit précieux et normal de nos relations d'amitié avec Dieu. Sans amour pour Dieu, il n'y a pas de charité pastorale envers les jeunes!

11. Jean 15, 12.

Dans son discours d'ouverture de la 2de Assemblée générale de la Conférence épiscopale d'Amérique Latine (qui a eu lieu à Medellin en 1968), Paul VI a voulu attirer l'attention des pasteurs d'Amérique Latine sur un point doctrinal qui a trait à la charité pastorale. Il s'agit de la « *dépendance* de la charité envers le prochain par rapport à *la charité envers Dieu.* Vous savez — disait-il — quel assaut subit de nos jours *cette doctrine qui vient si clairement et incontestablement de l'évangile:* on veut "séculariser" le christianisme, en laissant de côté sa référence essentielle à la vérité religieuse, à la communion surnaturelle avec l'ineffable et surabondante charité de Dieu envers les hommes et au devoir des hommes d'y *répondre* et d'oser aimer Dieu et l'appeler 'Père' *pour pouvoir ainsi* appeler en vérité les hommes 'frères'; on veut arriver ainsi à libérer le christianisme lui-même de 'cette forme de névrose qu'est la religion' — comme le dit Cox —, à bannir toute préoccupation théologale, à donner au christianisme une nouvelle efficacité, toute pragmatique, la seule qui puisse le rendre acceptable et opérant dans la civilisation moderne profane et technologique ».[12]

12. CELAM - « La Iglesia en la actual transformación de América Latina a la luz del Concilio », vol. 1, p. 31, Bogotá 1968, (DC, 15 sept. 1968, n. 1524, col. 1564-1565).

Nous disons donc que nos relations d'amitié avec Dieu sont la vraie source et la sève qui nourrit notre pastorale de prédilection pour les jeunes.

Nous voici donc arrivés au point qui consiste à savoir comment cultiver et intensifier sans cesse notre amour pour Dieu?

Il n'y a qu'une réponse à donner: par la rencontre quotidienne avec le Christ!

St Jean, qui n'est pas seulement le « théologien de la charité » mais qui en est aussi le témoin le plus insigne, nous a laissé une célèbre définition de l'essence de la sainteté en affirmant que « Dieu est amour ».[13] Cette formule n'a pas été prononcée par Jésus et elle n'est pas non plus une affirmation dogmatique abstraite; c'est la conclusion des longues réflexions de Jean sur la vie et sur la pâque de son ami Jésus et sur les relations personnelles de Jésus avec son Père. Plus Jean médite sur les faits, les paroles et la psychologie de Jésus, plus il découvre avec une évidence éclatante que la charité (l'amour, l'« agapè ») est comme la synthèse du sens historique de l'incarnation du Verbe et l'explication exhaustive de tout le mystère de Dieu fait homme.

13. 1 Jean 4, 8.

Pour Jean, ce qui distingue les croyants de la Nouvelle Alliance des autres, c'est précisément cette façon-là de considérer le Christ. Il ne suffit pas de le reconnaître comme le Messie et le Seigneur de l'histoire; il faut adhérer vitalement *à Sa façon d'aimer* et partager ainsi l'efficacité de cette façon d'aimer.

Tout le réalisme de la charité qui est en Dieu se trouve dans le Christ qui en manifeste, dans sa vie historique, toute l'originalité et la puissance.

Personne n'a jamais vu[14] Dieu qui est un pur esprit;[15] mais dans le Christ, « image parfaite du Père »,[16] Dieu se rend présent; dans le Christ, se concentre toute l'originalité divine par rapport à l'amour.

14. 1 Jean 4, 12.
15. Jean 4, 24.
16. Jean 14, 9.

Dans le christianisme, connaître et aimer Dieu ne signifie pas simplement qu'il faut refléter et admirer Sa toute-puissance, Sa sagesse, Sa justice, mais qu'il faut être pris existentiellement par le Christ pour partager activement sa charité.

Le « saint » est précisément celui qui s'ouvre pleinement à cet amour et qui sait le transmettre aux autres.

Nous reprendre, donc, au plan de notre sainteté salésienne, c'est, avant tout, cultiver notre rapport d'amitié avec Lui, individuellement et communautairement.

Voilà pourquoi la rencontre quotidienne avec le Christ est, en fait, l'alpha et l'oméga de la charité pastorale.

Cette « rencontre » implique, évidemment, une amitié continue; mais ici je veux parler très exactement d'une espace concret pris sur notre temps de chaque jour et qui est la méditation et la prière personnelle, la liturgie des heures, l'Eucharistie.

Le sacrement du mémorial de sa Pâque qui est porteur du plus grand amour de toute l'histoire, doit redevenir le moteur vital de notre coeur et de nos maisons.

Notre Chapitre Général Spécial a traité dans les détails et avec un objectivité qui correspond bien au concret de notre vie, des différents aspects essentiels et indispensables de notre rencontre personnelle et communautaire avec le Christ. Je vous invite à méditer attentivement son texte n. 9 intitulé « La communauté orante ».[17]

17. 20e Chapitre Général, nn. 517-555.

Effort d'ascétisme

La seconde colonne qui soutien l'édifice de notre sainteté est constituée par un ascétisme for-

mateur, concret et quotidien, dans notre conduite personnelle et dans le style de notre vie communautaire.

L'un des phénomènes les plus dangereux que nous avons pu constater en ces années de crise de la vie religieuse, a été une quasi-désintégration de l'ascèse, ce qui équivant à une perte du sens de l'*effort méthodique* visant à éliminer, avec l'aide de la grâce, tout ce qui s'oppose à notre croissance dans le Christ, et qui nous aide à affronter virilement les sacrifices imposés par cette croissance: abnégation et renoncement,[18] acceptation de la souffrance,[19] lutte intérieure et combat spirituel,[20] etc., non en vue de nous-mêmes, mais en tant que participation au mystère pascal du Christ, en tant qu'acquiescement aux motions de l'Esprit.

18. cf. Matthieu 16, 24.
19. cf. Colossiens 1, 24.
20. cf. 1 Corinthiens 9, 24-25.

Une telle perte a eu des résultats très graves; elle a ôté à la vie religieuse sa caractéristique qui faisait d'elle un « signe » dans le monde. Sans une option d'ascétisme visible, on ne peut témoigner clairement des grandes valeurs contenues dans nos voeux qui sont, en eux-mêmes, une formidable contestation évangélique de notre actuelle société permissive. Bien plus, sans ascèse, les voeux ne riment plus à rien et ce qu'il y a de spécifique dans la sainteté de la vie religieuse est réduit à rien!

Le Pape Paul VI s'adressant aux religieux disait avec réalisme et non sans angoisse: « Le fléau le plus dangereux qui guette vos instituts est le *laxisme moderne* dans lequel nous sommes plongés. *Résistez-lui à tout prix!* Aujourd'hui plus que jamais, la vie religieuse doit être vécue dans toute sa plénitude et en conformité avec ses *hautes et sévères exigences* de prière, d'humilité, d'esprit de sacrifice, d'*austère pratique des voeux*. En un mot: *la vie religieuse*

doit être sainte ou bien elle n'a plus de raison d'être ».[21]

21. Paul VI, 27 juin 1965.

Au cours de l'histoire du Christianisme, les modalités de l'ascèse et sa pratique concrète se sont exprimées, au contact des différentes visions anthropologiques, dans des formes toujours neuves. Une saine auto-éducation par l'ascèse s'inscrit toujours dans un certain cadre culturel et s'adapte au type de vocation choisie.

Ainsi, dans une atmosphère où régnait une mentalité platonicienne, était-il fréquent d'envisager l'ascèse sous le jour d'un certain dualisme caractérisé par le mépris des valeurs somatiques.

D'autre part la pratique ascétique d'un « contemplatif » ne peut servir de barème pour celle d'un « actif » et réciproquement.

L'homme est, à la fois, esprit et chair et il vit sa propre vocation dans une culture déterminée, marquée par une certaine vision anthropologique. Une juste ascèse doit prendre acte des exigences du projet sur l'homme qu'a Dieu, à travers l'esprit et la chair et dans la ligne d'une compréhension de plus en plus mûre de la vérité de l'homme. De même notre actuel tournant anthropologique demande, sans aucun doute, une inculturation et une acculturation, et donc une saine adaptation de l'ascèse chrétienne en général, et de notre ascèse salésienne en particulier, aux nouvelles valeurs humaines qui apparaissent et aux exigences requises par les signes des temps. Mais elle doit rester une vraie « ascèse », et plus encore, une ascèse « chrétienne » et, pour nous, « salésienne » qui nous permette de grandir harmonieusement dans le sillage de la Pâque et de notre tradition spirituelle.

L'ascèse implique, en effet, l'offrande de soi-même à Dieu dans une suite radicale du Christ;

et, pour nous, elle implique aussi le don plénier de notre énergies dans l'action pastorale: car l'apostolat est, lui aussi, une sorte d'athlétisme de la charité pour lequel « je me soumets — come dit St Paul — à une dure discipline et j'essaie de me rendre maître de moi-même pour ne pas être disqualifié ».[22]

22. Cf. 1 Corinthiens 9, 24-27.

Notre ascèse, aujourd'hui, doit tenir compte des progrès accomplis par les sciences humaines, mais elle doit toujours les voir dans la lumière pascale. « Le Christ, nouvel Adam, — nous dit le Concile dans la Constitution 'Gaudium et Spes' — dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation... Par le Christ et dans le Christ, s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort, qui, hors de son Evangile, nous écrease ».[23]

23. Gaudium et spes 22.

Le tournant anthropologique actuel a mis avec raison en relief les valeurs de la liberté, du corps, du développement de la personne et l'importance de la réalisation de l'individu; mais tout ceci demeure païen et peut dégénérer en égocentrisme si ce n'est pas lavé dans l'eau baptismale de la Pâque du Christ.

Les nouvelles données culturelles ne peuvent changer les éléments évangéliques de la vie consacrée: ainsi, par exemple, « l'obéissance religieuse, loin d'amoindrir la dignité de la personne humaine, l'amène à sa maturité en développant la liberté des enfants de Dieu ».[24]

24. Perfectae Caritatits 14.

Nous vivons dans une civilisation qui a laissé tomber le primat de Dieu et qui a perdu, en conséquence, le sens du péché: notre péché et celui des autres et, pour nous en particulier, celui des jeunes.

Dans les sociétés d'aujourd'hui on célèbre le triomphe des concupiscences (le pouvoir, le bien-être, la chair et l'orgueil de la vie). Par ailleurs, chacun de nous sent bien, en lui, que les passions l'emportent,[25] nourries qu'elles sont par tant de séductions mensongères qui courrent les rues.

25. cf. Romains 7, 21-25.

C'est malheureusement une triste réalité que cette abondance de nos faiblesses et de nos péchés et de ceux des gens du monde, en particulier des jeunes. Don Bosco fut, comme on sait, un ennemi implacable du péché: il savait que celui-ci est une rupture par rapport à Dieu, par rapport à son amitié et que, par conséquent, il défigure l'homme et la société.

Il est urgent de faire revivre en nous l'esprit de conversion, d'expiation et de vigilance, c'est à dire un amour de contrition qui se traduise en une attitude habituelle de componction qui privilégie l'humilité et l'anéantissement chrétien de soi-même.[26] Et tout cela ne s'oppose pas à la réalisation personnelle de chacun mais est l'indispensable dimension évangélique de cette réalisation.

26. cf. Philippiens 2, 6-9.

De fait, le mystère de la croix proclame, de façon originale et éternelle, même si c'est paradoxal, l'importance de l'« obéissance de la foi ». Contemplons le jardin des oliviers: « Père, tout t'est possible. Eloigne dei moi cette coupe de douleur! *Cependant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux* ».[27]

27. Marc 14, 36.

L'épanouissement du Christ s'accomplit non pas à travers un projet subjectif qui se limiterait à être en accord avec les inclinations et les désirs du Christ mais dans la perspective plus vaste d'un projet où intervient Dieu en tant que Père: c'est un grand projet d'amour et de victoire mais, qui passe par le chemin du Calvaire.

Les sciences humaines ne suffisent pas pour comprendre et pour vivre ce projet du Père; il y faut la sagesse de la foi: « nous, — dit St Paul — nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu... et nous ne parlons pas en un langage enseigné par la science humaine mais en un langage enseigné par l'Esprit de Dieu »; [28] « écoutez-moi: laissez-vous mener par l'Esprit (de Dieu) et vous ne suivrez pas les désirs de votre égoïsme. L'égoïsme a des désirs contraires à ceux de l'Esprit et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de l'égoïsme. Ces deux forces sont en antagonisme... Nous voyons tous très bien ce que produit l'égoïsme humain: immoralité, corruption et vice, idolâtrie, magie, haine, discorde, jalousie, emportements, intrigues, divisions, envie, ivrognerie, ripailles et autres choses semblables... Mais le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, compréhension, serviabilité, bonté, fidélité, douceur, maîtrise de soi!»; [29] « ainsi donc, mes frères, nous ne sommes pas débiteurs de la voix de notre égoïsme mais de celle de l'Esprit. Si vous vivez selon votre égoïsme, vous mourrez; mais si, par l'Esprit, vous l'étouffez, vous vivrez ». [30] « J'estime en effet — conclut St Paul — que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire que Dieu manifestera en nous ». [31]

28. 1 Corinthiens 2, 12-13.

29. Galates 5, 16-22.

30. Romains 8, 11-13.

31. ibid. 8, 18.

Il faut donc une forte discipline pour accompagner et défendre en nous les richesses de la charité. C'est une très grave illusion de penser qu'aujourd'hui l'effort ascétique soit quelque chose d'un autre temps, quelque chose de dépassé. Il faut affirmer juste le contraire: dans une société permissive comme la nôtre, il y a plus besoin que jamais de conversion et de maîtrise de soi qui s'acquièrent par une auto-éducation de pénitence concrète et de prudence pour prévenir le mal.

Pour garantir, vivifier notre effort ascétique et en assurer la persévérance, une discipline personnelle et communautaire est nécessarie ».[32] C'est pour cela que le Christ nous a offert la possibilité d'une rencontre spéciale avec sa Pâque dans le sacrement de la Pénitence.

32. cf. Actes du Conseil Supérieur, n. 239, juillet-septembre 1979.

La sincérité et la fréquence avec lesquelles nous célèbrons ce sacrement sont des éléments indispensables à notre sainteté. En effet, des lumières abondantes et spéciales nous viennent par ce sacrement, ainsi que les énergies du Christ pour notre conversion, pour l'expiation et pour nous garder dans l'avenir.

Et ainsi notre effort ascétique fait aussi partie de notre rencontre avec le Christ, pour vivre de lui et transmettre son mystère aux jeunes.

Le style de Don Bosco

« Nous constatons toujours davantage — écrivais-je il y a quelques mois aux Filles de Marie Auxiliatrice en parlant de Don Bosco —, au fur et à mesure que passent les années, que nous nous trouvons devant un Saint exceptionnel duquel tire son origine (aujourd'hui nous pouvons affirmer ce qu'hier on ne pouvait que soupçonner) un 'grand courant spirituel' dans l'Eglise; nous constatons aussi que, à travers le vécu de la tradition et l'approfondissement de la réflexion, une 'véritable école originale' de sanctification et d'apostolat est en train de se dessiner ».[33]

33. Actes du Conseil Supérieur, n. 301, juillet-septembre 1981, p. 26 (éd. française).

Cela peut sembler, encore aujourd'hui, une affirmation un peu audacieuse; mais nous en faisons l'expérience et nous savons que c'est vrai. Nous devons nous sentir particulièrement responsables

par rapport à une telle affirmation, parce que, en tant que congrégation, nous sommes placés au coeur de la Famille Salésienne et nous devons en être les animateurs spirituels.

Il est donc, pour nous, d'une importance tout à fait particulière, de soigner et d'intensifier notre rencontre avec le Christ et notre volonté d'ascétisme; il nous faut aussi approfondir constamment notre façon de les vivre pour que ce soit dans le style de sainteté de notre caractère propre.[34]

34. cf. Mutuae relationes 11.

* Ainsi, pour ce qui concerne notre « rencontre quotidienne avec le Christ », j'ai déjà essayé d'insister salésiennement sur la « vie intérieure » dans les étrennes de cette année (1981). Les étrennes de l'année nouvelle (1982), elles, rappellent l'attention de tous sur une caractéristique « volonté d'ascétisme » au plan du travail et de la tempérance. Don Bosco voulait que le binôme « travail et tempérance » constitue la devise de notre Congrégation: il a représenté cela sous la forme des deux diamants qui se trouvent sur les épaules du personnage du fameux songe, comme pour indiquer que c'est ce qui soutient et concrétise dans la pratique les valeurs et les exigences des autres diamants.

* D'autre part, après notre 21e Chapitre Général, nous nous sommes employés à approfondir le Système Préventif dans toutes ses dimensions; ici, ce sont les caractéristiques de sa spiritualité propre qui nous intéressent. Eh bien, ces deux colonnes dont nous parle Don Bosco, l'Eucharistie et la Pénitence, apparaissent de nouveau à la lumière du Concile, du Magistère pontifical[35] et de notre expérience de ces dernières années, comme les deux pôles fondamentaux du renouveau spirituel. Toutes les deux donnent, de façon complémentaire,

35. Redemptor hominis et Dives in misericordia.

toute leur importance à notre « rencontre quotidienne avec le Christ » comme à notre « volonté d'ascétisme ».

* En outre, l'« option communautaire » de notre projet évangélique par rapport à notre façon de suivre le Christ [36] nous fournit de nouveaux éléments pour notre vie spirituelle. Ces éléments plongent notre rencontre avec le Christ dans un climat de communion fraternelle: « l'esprit de famille » doit être revu et vécu dans nos Maisons dans la lumière du Christ, ce qui va au-delà de la sensibilité ou des sympathies. Ces éléments entraînent aussi une nuance spéciale de notre volonté d'ascétisme, dans la mesure où l'obéissance (qui, pour nous, revêt une forte dimension communautaire) est mise par Don Bosco è la racine même de la mission salésienne. Dans cette lumière du style de l'obéissance salésienne, combien d'individualismes, d'initiatives indépendantes ont besoin d'être révisées et corrigées!

36. cf. Constitutions 50, 34.

* Enfin, seulement pour suggérer quelques points de réflexion, notre tradition authentique, telle qu'elle était vécue à la spartiate par les premières générations et selon le témoignage des meilleurs de nos anciens, jointe aux directives de nos Constitutions et de nos Règlements nous fournissent des indications pratiques et exigeantes pour notre union à Dieu et notre ascèse.

Ainsi:

• Pour ce qui regarde notre « rencontre quotidienne avec le Christ » et pour faire une révision de vie à ce sujet, le chapitre 8 de nos Constitutions: [37] écoute de Dieu, prière, Eucharistie, Pénitence, dévotion mariale et une liturgie qui prenne

37. articles 58-67.

toute vie, dans laquelle nous nous offrons nous-mêmes et notre travail de tous les jours « comme hosties vivantes, saintes, agréables à Dieu ».

• Et quant à notre « volonté d'ascétisme », permettez-moi de vous indiquer quelques articles bien concrets:

Const. 42: Le travail et la tempérance, en opposition avec le confort et les aises; la disponibilité pour « supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les difficultés et le mépris, chaque fois que la gloire de Dieu et le salut des âmes sont en jeu »;

Const. 79: pour conserver la chasteté, pratiquer la mortification et la garde de sens;

Const. 83, 85, 87: pour vivre la pauvreté, accepter l'inconfort et opter pour un style de vie simple et frugal en esprit de sacrifice;

Const. 91, 93, 94: pour vivre l'obéissance, offrir en esprit d'oblation notre volonté à Dieu dans la Congrégation; être toujours disponible; voir dans les Supérieurs et la Communauté des intermédiaires qualifiés pour connaître la volonté du Père; être souples dans le dialogue; mettre, chacun, ses capacités et ses charismes au service de la mission communautaire. Don Bosco voyait clair quand il disait que, pour nous, les actes d'obéissance remplaçaient les oeuvres de pénitence;

Règl. 36: ranimer notre esprit critique et notre conscience morale pour le choix de nos lectures, des films et des transmissions radiophoniques ou des spectacles télévisés que nous voyons et écoutons, en nous rappelant l'austérité incluse dans la vie religieuse et les tâches de la vie communautaire et de notre travail;

Règl. 50: la pénitence spéciale, individuelle et communautaire du vendredi et du Carême;

Règl. 55: la fuite des facilités et des séductions du monde;

Règl. 61: la sobriété dans la nourriture et la boisson, la simplicité du vêtement, un usage modéré des vacances et des divertissements ainsi que l'abstention du tabac comme forme de tempérance salésienne et de témoignage dans notre oeuvre d'éducation.

Don Bosco, les grands fondateurs et les saints hommes et femmes sont des gens qui font honneur à l'humanité. Ils ont su rayonner l'amour et la joie parce qu'ils ont été de vrais disciples du Christ en se concentrant sur l'anéantissement (la kénose!) à laquelle lui-même s'est soumis. Ils nous enseignent surtout à remplir notre coeur de charité, mais également à l'alimenter et à la défendre par une ascèse courageuse. Ils nous rappellent qu'une auto-éducation par l'ascèse utilise même des choses qui peuvent paraître toutes petites mais qui peuvent être très significatives pour soutenir vitalement la persévérance de notre volonté et intensifier notre engagement évangélique.

* *Voilà donc, chers confrères,* quelques réflexions utiles qui me sont venues après une révision générale de la vie de la Congrégation que j'ai faite à travers les Visites d'ensemble.

Nous avons un urgent besoins de nous remettre ensemble en route vers la sainteté et d'en témoigner par un style de vie et d'apostolat qui soit plus crédible. Nous sommes là interpellés par les besoins du monde et surtout des jeunes.

Ces dernières années un changement considérable de nos formes de vie s'est accompli, pour

mieux nous adapter aux mutations culturelles et pour être plus concrètement présents au monde. Malheureusement, nous ne nous sommes pas toujours aperçus que certains comportements et certaines façons de vivre du monde mettent peu à peu en question l'essence même de la vie consacrée.

Dans le monde, il faut que nous y soyons, mais alors, que nous soyons des « saints ». Nous sommes signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes: nous ne pouvons donc pas leur être lointains; mais nous sommes appelés à être, parmi eux, de vrais disciples du Christ dans le style de Don Bosco.

Une superficialité spirituelle nous entraîne à nous adapter naïvement et simplement au monde; la sainteté, elle, exige de nous une adaptation qui ne soit pas exactement une adaptation au monde mais bien aux besoins évangéliques du monde!

Donc: pas mondains, même si nous sommes dans le monde; pas lointains mais avec notre identité propre; pas d'une autre époque, mais prophètes aujourd'hui de la réalité eschatologique de la Pâque; non pas des admirateurs inconditionnels de la mode mais des gens qui poursuivent avec courage un renouveau exigeant; non pas des déserteurs des vicissitudes humaines mais les protagonistes d'une histoire de salut.

Notre façon de suivre le Christ selon l'esprit de Don Bosco utilise toutes les circonstances, tous les événements et les signes des temps, même les situations les plus négatives et injustes, pour grandir et faire grandir dans la sainteté.

Dans cet audacieux projet de vie, qui n'est pas facile parce que, en définitive, il représente une contestation (nous devons être « des signes de contradiction », comme Jésus), on n'obtient pas les

résultats souhaités, comme on dit, « ex opere operato », c'est à dire par de simples changements de structures, d'organisation ou par des formes de vie et d'apostolat plus adaptées aux exigences du temps: même si ces changements sont indispensables, il doivent toutefois se fonder sur autre chose qui soit plus profond et qui les soutienne.

Les valeurs de la sainteté dépendent du coeur de chacun; elles s'obtiennent et augmentent plutôt « ex opere operantis », c'est à dire par l'activité contemplative de notre intelligence, par les options de notre liberté, par les initiatives de notre amour.

Ici, pas d'échappatoire; on ne s'en tire pas par une simple critique des structures ou en faisant retomber la faute sur les autres. Ici on est rivé à sa propre conscience, au plus intime de notre vie personnelle.

L'énergie atomique qui résoudra la crise est là: dans le sanctuaire de notre être profond.

La voilà la grande vérité: pensons'y!

Le Pape Jean-Paul II nous dit que « c'est la vérité qui donne le courage des grandes décisions, des choix héroïques, des engagements définitifs! C'est la vérité qui donne la force pour vivre selon les vertus difficiles, selon les béatitudes évangéliques! ... Et la vérité, c'est le Christ connu et suivi... De cette vérité naît, en bonne logique, un ardent désir de sainteté ».[38]

38. Osservatore Romano, 19-20 octobre 1981.

Demandons à Marie qu'elle nous obtienne la lumière pour y voir clair. Elle a été choisie, dans le projet divin de rédemption, pour donner le Christ au monde: elle l'a donné à Noël et elle le donne toujours, tout au long de l'histoire de l'Eglise, au moment des fondations des Instituts religieux (rappelons-nous les Becchi et Valdocco) et dans le vécu de chacun.

Que la Vierge Auxilitrice nous accompagne et nous guide.

Pour l'année nouvelle, je souhaite à tous de s'engager sérieusement dans la sainteté.

Fraternellement en Don Bosco,

LE CONSEILLER POUR LA PASTORALE DES JEUNES

D. Juan E. VECCHI

ECOLE SALESIENNE

1. Le problème actuel

Les prises de position sur la validité culturelle et pastorale de l'école n'ont pas manqué, ces derniers temps, aussi bien de la part de l'Eglise que de celle de la Congrégation. Les principes, les fondements et les buts idéaux semblent éclairés. Mais reste très vif le problème de créer un « modèle » dans lequel toutes les valeurs et les possibilités énoncées dans les documents trouvent une réponse valable dans la réalité.

L'école a été ébranlée par des évènements culturels, sociaux et ecclésiaux qui, sans en entamer la valeur, ont montré l'insuffisance d'une certaine « praxis » précédente, en exigeant un nouveau cadre de référence et des critères plus adéquats de programmation et d'intervention. Et, de plus, ils ont révélé d'autres perspectives éducatives et pastorales.

Certains de ces phénomènes, que nous énonçons ici uniquement à titre d'exemple, et dont nous constatons, chaque jour, l'influence dans nos écoles, sont: la présence massive des laïcs, les exigences de participation, l'identité culturelle actuelle d'une école qui veut se dire catholique dans un milieu pluraliste, le renouveau didactique continuel, une nouvelle vision de la communication culturelle, les exigences techniques de l'enseignement moderne, le rapport avec le territoire, les modalités du travail pastoral dans une institution qui, de par sa nature, est séculière.

Si aux déclarations de validité et de possibilité ne fait pas suite une solution viable pour chacun de ces éléments en termes de personnel, de mise à jour, d'objectifs que l'on peut atteindre et de réalisation, les textes resteront inopérants.

La Congrégation gère un nombre considérable d'écoles. L'école est le milieu où elle prend contact avec plus de jeunes, pendant un temps plus prolongé et avec un programme plus organisé, et ayant aussi l'occasion d'impliquer un nombre de laïcs éducateurs qui grandit chaque jour.

Le document du 21e Chapitre Général (CG21) sur l'évangélisation des jeunes présente l'école comme un milieu et une voie valables pour les Salésiens dans la mesure où elle nous permet d'évangéliser les jeunes, selon un projet pastoral typique.

Les préoccupations sont donc deux: la pénétration pastorale et l'identité salésienne. C'est le moment de revoir et d'assurer chacune des conditions qui, aujourd'hui font de notre présence dans l'école une expression complète de la mission salésienne pour les jeunes.

2. Un modèle d'action

Parvenir à un modèle d'action veut dire: donner une solution stable et optimale à tous les éléments de nouveauté, dépasser l'expérimentation individuelle et construire un patrimoine communautaire d'expériences. Cela suppose aussi que les solutions pratiques sont transférables à d'autres présences du même genre, si pas matériellement égales, au moins comme indications d'application immédiate.

Le Projet Educatif Pastoral pour l'école, recommandé par le CG21, a précisément comme finalité le création d'un MODELE D'ACTION. Il devrait servir de médiateur entre les principes énoncés et les réalités concrètes dans lesquelles on travaille, traduire en objectifs et en actions possibles ce qui a été énoncé comme théorie: en un mot, créer une mentalité et une « praxis » communautaire.

Mais quels seraient les points-clefs à propos desquelles on doit énoncer des buts que l'on peut atteindre, des contenus et des initiatives concrètes pour construire le MODELE D'ACTION désiré?

Les voici:

3. La communauté éducative

C'est le premier et peut-être le plus nouveau parmi les points d'attention. Il suppose acquise, au niveau provincial et local, une

mentalité qui considère comme indispensable la coresponsabilité des laïcs, et comme nécessaire leur apport pour obtenir les buts éducatifs et pour que l'école reproduise l'image de l'Eglise.

Il implique aussi la reconnaissance du rôle de protagonistes des jeunes dans les processus éducatifs qui les concernent et, comme conséquence, leur ouvre des espaces de participation selon leur niveau.

Il reconnaît la complémentarité entre l'école et la famille, et entre ces deux réalités le quartier et la société. L'isolement de l'école soit quant aux contenus, soit quant aux rapports et à l'appréciation de son efficacité, est dons dépassé. La famille n'est pas seulement appelée à donner un appui disciplinaire ou économique, mais à participer à la formulation des objectifs et des modalités de l'éducation. Avec le quartier et avec la société s'établissent des relations professionnelles et culturelles, de service, d'aide et de collaboration à des causes communes.

L'effort permanent de construire une communauté nous amène à choisir certaines tâches prioritaires et à concentrer sur elles nos prestations de religieux et de Salésiens. Il est désormais bien connu que, poussés par les circonstances, les Salésiens ont dans certains cas assumédes rôles administratifs, de direction technique, de représentation et de gestion qui souvent laissent peu de temps pour des tâches tout autant et plus importantes. C'est une tendance qu'il faut rééquilibrer.

La communauté religieuse qui vit plus profondément et manifeste plus visiblement la mission de l'Eglise, devra se constituer comme centre et moteur de communion et de participation. Il en résulte le besoin de qualifier ou de requalifier tous nos confrères comme animateurs de communautés, c'est-à-dire comme agents qui mettent positivement en valeur la participation et la coresponsabilité, qui ont acquis les habiletés requises pour convoquer, unir, rassembler, synthétiser, distribuer les tâches, et surtout pour donner le sens de la mission éducative et chrétienne.

Le noyau religieux ainsi rénové prendra précisément sur lui la formation permanente des laïcs au sens professionnel, chrétien et salésien, et le souci de l'unité idéale, opérative et affective de tous les membres de la communauté éducative, construite à travers les struc-

tures de participation, les relations personnelles et l'élaboration commune des buts et des interventions.

Dans certaines Provinces, ces points sont confiés à l'initiative et aux qualités personnelles; dans d'autres, elles sont l'objet d'un apprentissage systématique général et sont insérés comme choix obligatoires dans le Projet de la Province. Cette seconde forme s'est révélée plus efficace.

Dans la Congrégation, et depuis des années, on parle de la communauté éducative. Une gradation compréhensible pour assimiler chacune des exigences qu'elle impliquait, a rendu notre cheminement peu décidé vers des buts qui paraissaient évidents: l'insertion active des laïcs, leur animation, le besoin de penser à leur « status » au sein de nos présences. Dans quelques milieux, se sont ajoutés des mouvements de reflux qui, devant les premières difficultés, ont interrompu le processus, alors qu'autour de nous on continuait à marcher vers une gestion sociale et communautaire de l'école et que l'Eglise développait toujours plus les espaces du laïcat et présentait la communauté comme le véritable sujet qui éduque. Il semble que ce soit, aujourd'hui, une condition de progrès que de savoir nous avancer sans pause sur les lignes indiquées, même si ne sont possibles que de petits pas.

Et la ligne indiquée n'est autre que celle exprimée par l'article 39 des Constitutions: « Souvent les laïcs sont directement associés à notre travail éducatif et pastoral. Ils apportent une contribution originale à la formation des jeunes, à la préparation des militants laïcs, au service des paroisses et des missions. Loyauté et confiance sont à la base de nos relations mutuelles; nous leur offrons le témoignage de notre vie évangélique et l'aide spirituelle qu'ils attendent. De plus, dans nos oeuvres de jeunes, nous tendons à réaliser la communauté éducative qui accueille la présence active des parents, premiers et principaux éducateurs, et celle des jeunes eux-mêmes, invités au dialogue et à la coresponsabilité ».

4. Le niveau professionnel

On affirme qu'une école ne peut se dire catholique si elle ne présente pas les éléments déterminants d'une école (cfr. « L'école

catholique », n. 25). En effet, sans perdre son originalité, la proposition religieuse elle-même s'insère dans un programme éducatif de formation intégrale basé sur l'assimilation systématique et critique de la culture. L'école doit donc être avant tout capable d'EDUQUER.

Cette exigence de bon niveau éducatif requiert de soigner la consistance du groupe de Salésiens qui animent une école, puisqu'on a vu qu'en-dessous d'un certain seuil on ne parvient pas à orienter et à influer pédagogiquement.

Elle requiert de pourvoir aussi à la préparation pédagogique de notre personnel à la hauteur des exigences actuelles. L'école constitue, aujourd'hui, un terrain professionnel spécifique. Il ne suffit pas d'être prêtre ou religieux pour la gérer et l'animateur. On serait tout au plus des aumôniers ou des professeurs de religion. Mais il est évident que nous ne voulons pas nous limiter à ces prestations sectorielles, mais que nous voulons orienter et inspirer tout un programme d'éducation et une pédagogie.

C'est pour cela que, comme les autres terrains de l'agir humain, l'école requiert aussi la maîtrise d'un ensemble de disciplines particulières, l'acquisition d'habiletés spécifiques et cette permanence dans le travail qui conduit à la maturité professionnelle.

D'un certain côté, nos écoles se voient entravées par des facteurs externes. Mais plusieurs pourraient être frappées par la chute de nos qualifications pédagogiques. Si une Province a un nombre important d'écoles et si elle se propose de les maintenir dans l'avenir, ne sera-ce pas le cas de penser à une programmation systématique des qualifications pastorales conformes à cette résolution? On ne peut pas, aujourd'hui, projeter une pastorale spécialisée sans préparer des ouvriers spéciaux.

Finalement, les nouvelles requêtes de niveau éducatif nous conduiront à améliorer la structure en réalisant ces services qui aident l'assimilation de la culture, l'orientation des personnes et une synthèse plus facile de tous les facteurs éducatifs: le service d'orientation, l'inter-disciplinariété, l'usage des moyens de communication sociale.

C'est à tout cela que nous poussent nos Règlements, quand ils établissent à l'article 9: « L'engagement dans l'école doit être fondé (...) sur une capacité technique et pédagogique reconnue ».

5. L'originalité culturelle

L'école catholique se fonde sur une conception profonde du savoir humain en tant que tel (cfr. « L'école catholique » n. 38). Elle instruit pour éduquer; elle présente non seulement des connaissances à acquérir, mais des valeurs à assimiler (cfr. « L'école catholique » n. 39). Sa synthèse culturelle et le type d'homme dont elle s'inspire sont originaux. C'est sur cela que se fonde son droit de dialoguer avec d'autres projets éducatifs présents dans la société, qui s'inspirent d'une autre conception de culture et d'une autre image de l'homme.

Cela devient vrai dans la pratique quand on ajoute certaines recommandations morales ou un programme religieux à n'importe quelle organisation culturelle; mais quand les contenus eux-mêmes de l'enseignement et la méthode avec laquelle on les présente, favorisent le développement de l'intelligence personnelle et aident à parcourir avec liberté le chemin de la découverte de la vérité; quand ils développent la conscience des valeurs et offrent cette vision des réalités qui ouvre à la transcendance et dispose à l'accueil de l'Evangile.

Tout cela est instillé dans chaque moment éducatif ou d'enseignement: c'est pour cela qu'il n'est pas possible de concevoir ces moments comme déliés les uns des autres.

Grâce à l'affinement de la capacité et des instruments d'analyse culturelle et sociale, il est acquis que toute systématisation culturelle obéit à des résolutions et à des perspectives choisies (très souvent aussi dans l'intérêt de groupes!). La prétention de transmettre « la culture » se ramène à la plus humble proposition d'offrir une vision de la réalité et des moyens d'orientation.

Les écoles sont appelées à se définir en définissant l'image de l'homme et de la société qui leur sert d'utopie d'orientation. De là on voit si elles fonctionnent comme des mécanismes d'intégration ou avec une force sainement libératrice et humanisante, si elles se présentent comme un chemin pour se situer individuellement ou si elles développent le sens du service et de la solidarité; si elles créent des défenses pour les plus forts ou les plus fortunés ou si elles éduquent à la fraternité et à la justice.

On dit ensuite de l'école catholique qu'elle offre une conception

chrétienne de la réalité (cfr. « L'école catholique », n. 33). Cette affirmation de portée culturelle nullement incontestable, il faudra la réaliser au moyen de l'enseignement sans détourner les disciplines de leur méthode particulière ou de les employer pour des fins apologétiques (cfr. « L'école catholique », n. 39).

L'orientation culturelle requiert aussi des tâches urgentes comme: revoir le cadre de référence, réorganiser les contenus et étudier de nouveau les méthodes, afin que leur ensemble collabore à former un « sujet » actif et critique (et pas seulement un consommateur de culture), une personne en qui s'enracine le sens de la vérité et du bien plutôt que l'habitude du compromis pour des avantages individualistes ou de groupe.

Et à ce propos, nous avons une indication pressante dans nos Règlements: « L'engagement scolaire doit être fondé sur de solides valeurs culturelles » (art. 9). « Les Salésiens doivent favoriser au sein de leurs communautés scolaires respectives un dialogue permanent sur les valeurs humaines et chrétiennes qu'elles transmettent (...) et sur leurs relations avec le milieu social environnant » (art. 10).

6. L'animation pastorale

La pastorale de l'école comprend tout ce que nous venons de dire. La faire uniquement consister dans les moments explicitement religieux serait une erreur.

Plus qu'un point ou secteur, c'est l'âme qui arrive partout.

La double synthèse entre foi et culture et entre foi et vie dépend de la qualité de la culture, et aussi de la qualité de la foi que l'on propose pratiquement comme expérience de vie et comme contenu de réflexion à travers le milieu, les relations, l'enseignement religieux et les propositions libres.

Si, à travers tout cela, la foi résulte significative comme attitude personnelle et comme éclairage ultime de la réalité, il est possible que les jeunes commencent cette conversion du coeur qui est le but et le signe de l'évangélisation. Si elle reste au niveau d'obligation institutionnelle, de réflexion sans engagement, de langage irréel parce

que les paroles ne s'accrochent à aucun problème vital, elle sera un élément extérieur à la vie et à la culture et, enfin, insignifiant pour l'existence.

Il nous importe donc de bien définir les objectifs, le sens et les modalités de l'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX. Par son insertion dans un programme culturel, par le pluralisme des auditeurs, par son caractère scolaire, l'enseignement religieux requiert l'enthousiasme du catéchiste et la compétence du professeur de religion. Et cela implique une préparation particulière comme sont particulières les méthodes, les subsides, la synthèse, les liens que la classe de religion établira avec d'autres branches du savoir et avec d'autres aspects du processus éducatif, basés sur une nouvelle élaboration personnelle de la culture.

L'enseignement de la religion a la possibilité d'atténuer l'indifférentisme, de provoquer cet état d'esprit grâce auquel les problématiques religieuses deviennent importantes, en engendrant le désir d'un approfondissement ultérieur, mais aussi d'annoncer le Christ et son mystère.

Mais, à lui seul, il ne suffit pas pour atteindre tous les objectifs de la catéchèse. Une pastorale de l'école nous conduira donc à préparer d'autres propositions d'éducation à la foi, dans un climat de liberté conforme à l'âge des garçons, sans laisser passer en vain les temps que sont: les groupes, les célébrations, la catéchèse, les retraites, etc.

En élargissant le point de vue, nous découvrons d'autres perspectives pastorales pour la communauté salésienne engagée dans l'école. Le rapport avec les parents devient pastoral si notre préoccupation est destinée à faire progresser dans la foi leur expérience éducative et familiale; la participation dans le territoire est pastorale si notre présence aide à affermir des valeurs humaines et évangéliques dans la vie du quartier; le dialogue éducatif avec d'autres institutions analoques est pastorale si, dans la confrontation, nous savons faire émerger une vision de la réalité et un sens de l'homme inspirés de l'Evangile; enfin, la communauté de foi peut accomplir une tâche pastorale en aidant chacun des éducateurs dans leur cheminement de foi et se rendre présent dans la communauté paroissiale au moyen de la prestation de services spécifiques.

Le tout forme la PASTORALE GLOBALE DE L'ECOLE, et il est le

résultat en partie d'obligations institutionnelles, mais dans une plus large mesure d'une créativité bien ordonnée.

7. Le coeur oratorien

L'école salésienne est née dans l'Oratoire de Don Bosco au Valdocco; et de l'Oratoire elle a pris l'esprit, sans vider cet aspect systématique d'engagements et ce sens de discipline qui est la partie de son programme éducatif auquel on ne peut pas renoncer.

Le CG21 dépeint comme suit les caractéristiques de l'école salésienne, parmi les pluralités de choix pratiques qui sont à la portée d'une école catholique: emplacement populaire, effort de transformation du milieu, intention libératrice, capacité d'accueil du jeune et de sa vie, présence familiale et amicale des enseignants parmi les élèves, mise en valeur du travail et de la participation aux responsabilités, importance et multiplicité de la proposition de foi, service d'orientation des vocations qui fait croître chacun selon le plan de Dieu, emploi du temps et des possibilités extra et parascolaires (cf. CG21, 131).

Tout ce que nous avons exposé, COMMUNAUTE, CAPACITE EDUCATIVE, NIVEAU CULTUREL, ANIMATION PASTORALE, VISAGE SALESIEN, réalisé en même temps et de façon convergente, constitue le modèle d'action désiré. Il ne s'agit pas de rétablir un élément particulier, mais bien d'une nouvelle manière de penser la synthèse, et surtout de la traduire en actes, en dépassant des dichotomies de principe ou de pratique entre scolaire et pastoral.

Cela exige de commencer ou de continuer un mouvement de réflexion et de convergence parmi nos confrères, l'étude d'un projet-guide dans lequel ces choix deviendront des objectifs, des contenus, des activités et des rôles, et d'assurer le personnel nécessaire.

Les confrères qui, jusqu'à ce jour, ont soutenu l'école salésienne avec un dévouement admirable, seront certainement capables de lui faire faire le pas vers l'avenir.

4.1 Calendrier du Recteur Majeur

Du 26 septembre au 17 octobre, le Recteur Majeur a été engagé dans la visite d'animation aux confrères de l'Extrême-Orient. En compagnie du Supérieur Régional Don Thomas Panakezham, il est passé par le Japon, la Corée, Hong Kong - Macau - Taïwan, et la Thaïlande. Partout, et à un rythme très serré, se sont succédées les rencontres avec les Salésiens, les Filles-de-Marie-Auxiliatrice et les autres membres de la Famille Salésienne, ainsi que les entretiens avec les Nonces et les évêques, etc.

A Hong Kong, l'étape a été plus longue (5-10 octobre), parce que le Recteur Majeur y a présidé la réunion interprovinciale de la zone. Etaient présentes: la Chine, la Corée, le Japon, les Philippines, la Thaïlande. Le Vietnam était absent. Don Viganò a pu parler brièvement, au téléphone, avec le Délégué le P. Jean Ty.

Ce voyage-là a permis au Recteur Majeur de constater, une fois de plus, que les songes de Don Bosco sont en train de devenir des réalités.

De retour à Rome, il a repris sa participation au Chapitre Général des Filles-de-Marie-Auxiliatrice. C'est ainsi qu'il a été présent à l'élection de la nouvelle Supérieure Générale la Révérende Mère Rosetta Marchese, de la nouvelle Vicaire Générale la Révérende Mère Maria del Pilar Letón, et des autres membres du Conseil: pour la Formation, Mère Ilka Perillier Moraes; pour la Pastorale, Mère Marinella Castagno; pour les Missions, Mère M. Carmen Martin Moreno; Econome générale, Mère Laura Maraviglia; Visitatrices: Mère Dolorès Acosta, Mère Lina Chiandotto, Mère Maria Ausilia Corallo, Mère Anne-Marie Deumer, Mère Letizia Galletti, Mère Elisabeth Maioli et Mère Elba Montaldi.

Il a pris part ensuite à l'Assemblée plénière de la Sacrée Congrégation des Religieux et des Instituts Séculiers, du 17 au 20 novembre. Et par après, avec les Membres du Conseil Supérieur, aux Exercices spirituels qui leur ont été prêchés à Bari par Mgr Mariano Magrassi. La semaine s'est terminée avec la « fête du Recteur Majeur » que, cette année, les Provinces italiennes ont voulu organiser, le 29, à Lecce.

Enfin, du 5 au 8 décembre, il est allé dans la Province Ligure-Toscane pour différentes rencontres dans diverses villes, mais spécialement pour commémorer le centenaire de notre arrivée à Florence.

4.2 Le Vicaire du Recteur Majeur

Du 5 au 14 novembre, il s'est rendu dans les Provinces de Cordoue et de Séville. Il a pu rencontrer le Conseil provincial et les communautés de formation.

Par la suite, à Sanlucar La Mayor, il a animé un cours d'Exercices Spirituels pour les Directeurs des deux Provinces.

4.3 Activités des Conseillers

Le Conseiller pour la Formation du Personnel Salésien

Le travail du Conseiller pour la Formulation et du Dicastère s'est concentré sur la première rédaction du *Manuel du Directeur* et dans l'animation de quelques cours de Formation Permanente, des prédications d'Exercices spirituels et diverses conférences.

Vers la fin du mois de juillet, le Conseiller pour la Formation a rencontré les Provinciaux d'Italie et les professeurs de Benediktbeuern pour une brève présentation du document sur *La formation des Salésiens de Don Bosco*, ou *Ratio institutionis et studiorum*.

A la fin de juillet, après la « Visite d'ensemble », qui a eu lieu à Barcelone pour les Provinces d'Espagne et du Portugal, il a donné un cours d'une semaine, à Cuenca (Espagne) sur le même sujet pour les formateurs et les enseignants de la Région ibérique.

Du 23 au 26 septembre, il a pris part à la rencontre internationale, organisée par le Dicastère avec la collaboration de la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale Salésienne (U.P.S.) et a parlé de les Cadres des Centres salésiens d'étude affiliés à l'U.P.S.

Du 30 septembre au 24 octobre, le Conseiller pour a Formation s'est rendu en Extrême-Orient. A Bangkok, Manille, Calcutta et Bangalore ont eu lieu des rencontres programmées d'étude et d'approfondissement de la *Ratio* pour formateurs et enseignants de huit Provinces. Dans les Provinces des Philippines, de la Thaïlande et de Madras, il a rendu visite à quelques communautés formatrices.

Il a ensuite pris part ,avec d'autres Supérieurs, à la « Visite d'ensemble » qui a eu lieu à Hong Kong pour les Provinces de l'Extrême-Orient.

En novembre, il a donné quelques conférences en Italie.

Le 9 février de cette année, le Conseiller pour la Formation, chargé par le Recteur Majeur, réunissait et présidait le *Curatorium* de l'U.P.S. Il a fait de même les 4 et 19 décembre derniers. Le *Curatorium* est un organisme paritaire de consultation, dont se sert le Recteur Majeur comme grand Chancelier pour le gouvernement de l'U.P.S. Il est composé de trois Supérieurs du Conseil, à savoir: les Conseillers

pour la Formation, pour la Pastorale des jeunes et pour la Famille Salésienne et du Délégué du Recteur Majeur pour la Délégation Universitaire (*Opera P.A.S*), du Recteur de l'U.P.S. et des trois Doyens de l'U.P.S.

Le sujet principal de ces trois rencontres (la dernière a été suivie d'une d'une réunion avec les Conseillers Régiounaux) a été celui du recrutement du personnel enseignant et technique pour l'U.P.S. en en fixant les critères et les modalités et en approuvant une première liste de noms à soumettre à l'approbation du Recteur Majeur.

La préparation déjà proche du prochain Chapitre Général rend urgente la réalisation totale de tout ce que le 21e Chapitre Général a confié au Conseil Supérieur pour un meilleur et plus adéquat service de notre Université à la Congrégation et à l'Eglise. Une des tâches principales et les plus urgentes est précisément celui du recrutement du personnel enseignant et technique et de son internationalisation (CG21 n. 352 (1.3.5), 359 (2.6.2), 364c).

Le Conseiller pour la Pastorale des jeunes

Au cours de la première semaine d'octobre, le Conseiller général pour la Pastorale des jeunes est allé en Orient, pour la Visite d'ensemble, en participant aux diverses rencontres programmées. A Bombay, il y a eu une réunion de quatre jours avec les Provinciaux, les conseillers et les animateurs de pastorale des jeunes, pour révisionner et approfondir quelques points: animation pastorale de la Province, rôle du Conseil et de l'équipe pastorale, Projet éducatif pastoral. Ce fut la continuation d'une rencontre précédente faite, il y a deux ans, à Madras, sur les mêmes thèmes.

A Rome, à la Maison Généralice, Don Jean Vecchi a pris part, du 19 au 23 octobre, à la réunion des Conseils provinciaux de la Région Italie et Moyen-Orient, sur le thème de l'animation de la Province. Tout de suite après, il était présent à la rencontre de la Conférence des Provinces d'Italie pour échanger des idées sur la structure régionale d'animation. Il a également assisté aux réunions de tous les directeurs, organisées par la Région italienne, en trois roulements à la Maison Généralice: il a discuté avec eux du thème de la mission salésienne réalisée dans la communauté locale.

Le 26 octobre, il a commencé au *Salesianum* le cours de Formation Permanente, destiné aux agents de Pastorale des jeunes. Le cours se proposa de pointer sur les objectifs généraux de la formation, en parcourant les contenus qui concernent la pratique et l'inspiration pastorales. Y ont pris part quarante confrères, provenant de 34 Provinces et 22 pays.

Le Conseiller pour la Famille salésienne

En plus des activités ordinaires et des réunions avec ses proches collaborateurs et avec le personnel du Secrétariat pour les Comunications sociales, on signale certains documents et certaines activités importantes du Conseiller Don Giovanni Raineri pour la période juin-novembre 1981.

30-31 mai: Réunion des Présidents et des Délégués des Fédérations Nationales des Anciens Elèves des Maisons Salésiennes d'Europe.

22 juin: Inauguration du 1er Symposium international des Editeurs Salésiens, organisé par le Secrétairiat pour les Communications sociales auprès de la S.E.I. de Turin. Don Raineri a développé la relation sur les activités éditoriales de Don Bosco (cfr. Actes du Conseil Supérieur, n. 302).

24-28 juin: Réunion du Comité Mondial des Coopérateurs salésiens au « Salesianum » de Rome. La 2e session du Comité Mondial des Coopérateurs salésiens a eu lieu du 24 au 28 juin derniers à la Maison Généralice. Etaient présents 24 Conseillers, venus des cinq continents. On a procédé au contrôle du travail exécuté en ce premier triennat tant par le Secrétariat exécutif que par les Conseillers; on a jeté un coup d'oeil panoramique sur la situation réelle de l'Association dans les Régions, on a dialogué avec le Conseil Supérieur, et surtout on a défini le « Projet d'animation et de coordination des Coopérateurs salésiens ». Les Actes du Comité sont publiés dans le n. 40 du bulletin « Cooperatores ».

11-12 juillet: Réunion du Comité Confédéral des Anciens Elèves pour la préparation immédiate du IVe *Eurobosco* à Lugano.

26 juillet - 1er août: Participation à la rencontre des Supérieurs avec les Conseils provinciaux de la Région ibérique à Martí Codolar de Barcelone.

Voyage en Asie en plusieurs étapes:

17-19 septembre: à Bombay. Intervention à la réunion du Conseil National indien des Anciens Elèves pour fixer les dates, les thèmes et les modalités du prochain Congrès asiatique de 1984 et pour la constitution du Bureau de liaison continental des Anciens Elèves de l'Asie, prévu par le Congrès de Manille. Il y eut de nombreuses rencontres avec des Délégués, des Directeurs, des chargés des divers secteurs d'activités du Dicastère. Il a présidé la cérémonie de départ de trois missionnaires indiens destinés à l'Afrique: le prêtre Cherian Palathumkal, le coadjueur Dominic Padinjaraparambil, le coopérateur John William.

20-22 septembre: à Calcutta. En plus des réunions des responsables de la Famille salésienne, il faut signaler la rencontres avec les Coad-

juteurs du « Magistero », avec la Commission catéchistique indienne et — à Krishnagar — avec le Conseil Généralice et de nombreuses Directrices et Soeurs des « Catéchistes Missionnaires de Marie Immaculée Auxiliatrice », de Mgr Laravoire-Morrow, qui expliquèrent les résultats de leur dernier Chapitre Général, où fut décidée l'adhésion à la Famille salésienne.

23-25 septembre: Province de Thaïlande. Réunion avec le Conseil provincial et ceux qui sont chargés de la Famille salésienne et des Communications sociales et avec les dirigeants des Coopérateurs et des Anciens Elèves, et rencontre avec la Supérieure et la Vicaire des « Filles de la Royauté du Coeur Immaculé de Marie », fondées par le Père Charles Della Torre, qui manifestèrent l'adhésion de l'Institut à la Famille salésienne et lui soumirent quelques problèmes pour l'animation de l'Institut.

27-30 septembre: Délégation de la Corée du Sud: réunions des responsables des Anciens Elèves et des Coopérateurs, auxquelles prirent part des Salésiens, des Filles-de-Marie-Auxiliatrice et des dirigeants laïcs.

30 septembre-4octobre: Province du Japon. En plus des rencontres avec les responsables de la Famille salésienne, parmi lesquels les Filles-de-Marie-Auxiliatrice, Don Raineri a étudié avec le Provincial, le Vicaire et les responsables de la maison d'*Editions Don Bosco-sha*, un plan de réorganisation de l'activité de cette maison d'éditions fondée par Don Cimatti. A Tokyo, il y eut aussi la réunion avec le Conseil Généralice et les Directrices des « Charitas Sisters » de Miyazaki, fondées par Don Cavoli.

5-11 octobre: Participation à la « Visite d'ensemble » avec les Provinciaux de l'Extrême-Orient, avec différentes activités d'animation des responsables de la Famille salésienne.

17-19 octobre: à Lugano pour le *4e Congrès Européen des Anciens Elèves*, « *4e Eurobosco* ». On parla du thème: « Avec les jeunes et pour les jeunes en Europe », pour l'application aux Anciens Elèves du projet éducatif de Don Bosco. La relation officielle fut présentée par M. Dominique Volpi, ancien élève, journaliste et spécialiste des problèmes des jeunes. Suivit la réflexion sur l'engagement des Anciens Elèves pour une présence des valeurs chrétiennes dans l'unité continentale naissante. La relation de M. Joseph Petrilli fut suivie d'une « table ronde » à laquelle prirent part, en plus de M. Petrilli lui-même, M. Zamberletti, ancien élève, Commissaire extraordinaire pour les régions sinistrées de l'Italie du Sud, M. le Ministre Corti, président du Gouvernement cantonal du Tessin, et Don Raineri. Le journaliste, chef de service de la Radio Suisse italienne, M. Giampiero Pedrazzi, remplit la charge de modérateur.

Au congrès sont aussi intervenus, comme délégués, une quarantaine de jeunes Anciens Elèves qui donnèrent au travail de la vivacité et un apport notable de propositions constructives. Le 18 octobre, dans l'après-midi, se sont réunis les Présidents et les Délégués nationaux des Anciens Elèves d'Europe, présents au Congrès, pour discuter quelques points de l'organisation des Anciens Elèves. Aux Délégués européens du Congrès se sont joints comme observateurs quelques Anciens Elèves d'Asie et d'Amérique. Le Congrès s'est clôturé le 19 octobre au Sanctuaire d'Einsiedeln.

31 octobre-1er novembre: A Rome s'est réuni le Secrétariat Exécutif du Comité Mondial des Coopérateurs pour la rédaction des « Actes » de la réunion des 25-28 juin.

7 et 8 novembre: une série de colloques à Turin pour les problèmes de la S.E.I.

11 novembre: une rencontre avec les rapporteurs de la prochaine semaine de spiritualité sur les vocations dans l'Eglise et dans la Famille salésienne, qui se tiendra à Rome du 25 au 30 janvier 1982.

Du 15 au 16 novembre: Don Raineri fut à Malte, où il réunit le Conseil national des Anciens Elèves, les dirigeants des Coopérateurs et des groupes de ceux-ci, et il parla aux confrères sur les divers aspects de la Famille salésienne et il s'intéressa à une activité éditoriale et de communication sociale naissante de l'île, en terminant sa visite par la « promesse » de quatre nouveaux Coopérateurs.

Le Conseiller pour les missions

Le 4 octobre, le Conseiller pour les missions a présidé la cérémonie de la remise du crucifix et de l'adieu aux missionnaires dans la Basilique de Marie-Auviliatrice au Valdocco-Turin. Etaient présents 21 des 56 missionnaires qui composent l'expédition de cette année. Parmi ces 21, on distinguait le groupe de 10 confrères destinés à Madagascar.

Le lendemain (5 octobre), le Conseiller pour les missions est parti pour l'Equateur pour y faire la Visite extraordinaire au Vicariat Apostolique de Méndez, qui l'a retenu jusqu'au 20 novembre.

Le 29 novembre, il s'est rendu à Catania (Sicile), où environ 1500 jeunes ont pris part à une cérémonie d'adieu aux 4 confrères siciliens en partance pour Madagascar.

Le Conseiller régional pour l'Amérique Latine-Atlantique

Les deux principaux engagements de ces mois ont été les Visites canoniques aux Provinces de Recife (Brésil) du 31 juillet au 20 septembre, et à celle de Montevideo (Uruguay) du 23 septembre au 8 novembre.

L'événement le plus chargé de nouveauté a été la visite de 9 jours en

Angola, aux six missionnaires salésiens qui viennent d'entrer dans ce pays. Le Conseiller régional a été à Dondo et à Luena, où sont en train de naître deux communautés salésiennes, et aussi à Luanda, à Calulo et à Saurimo, où les évêques demandent notre présence. Il a pu vérifier personnellement l'extrême carence de pasteurs, mais aussi la foi et l'ouverture du peuple à la Parole de Dieu.

De plus, le Conseiller régional a présidé la réunion de la Conférence provinciale de La Plata à Asunción (Paraguay) du 1er au 5 septembre, et il a pris part aux célébrations du 50e anniversaire de l'Institut Théologique Salésien de São Paulo (Brésil), le 10 octobre.

Le Conseiler régional pour l'Amérique Latine: Pacifique-Caraïbes

Sa principale occupation a été la Visite canonique à la Province de l'Equateur, du 26 août au 4 novembre 1981.

De plus, dans les premières semaines d'août, il a eu une rencontre avec le Conseil provincial de la Province du Chili, à Santiago: il en a profité pour prendre contact avec les communautés de formation, et quelques communautés de Santiago, de Talca, de Linares et de Concepción.

Pendant qu'il faisait la Visite canonique en Equateur, il a pris part, avec Don Bernard Tohill, à une session d'étude sur les Missions salésiennes en Amérique latine, qui s'est tenue à Quito, du 18 au 24 octobre. Cette rencontre a vu réunis plusieurs évêques Salésiens missionnaires, des Provinciaux et de nombreux confrères, qui travaillent dans les territoire de missions, confiés à la Congrégation en Amérique latine.

A la fin de la Visite canonique, il s'est rendu en Amérique Centrale pour prendre contact avec les Salésiens qui travaillent à Panama, au Nicaragua, au Salvador et au Guatémala.

Un temps important a été consacré au Conseil provincial, réuni à San Salvador; ensuite, la visite a continué dans les communautés formatrices et dans les scolasticats du Guatémala. Il a eut également l'occasion de dialoguer avec les évêques salésiens, qui travaillent dans ces pays si éprouvés.

Au Mexique, dernière étape de son voyage, il a eu une rencontre avec les Conseils provinciaux des deux Provinces; il a ensuite visité le nouveau juvénat pour Salésiens Coadjuteurs, organisé par la Province de Notre-Dame de Guadalupe, à Coacalco. Il a réussi aussi à visiter les autres juvénats de Puebla et de Guadalajara. Une partie importante de ce séjour a été consacrée à la rencontre avec les formateurs des deux Provinces et avec les jeunes Salésiens en formation, aussi bien à Mexico qu'à Guadalajara.

Le Conseiller régionale pour la Région anglophone

Le Conseiller régional, Don George Williams, a assisté à une partie du cours inter-provincial de formation permanente à Maynooth (Irlande) et a présidé la cérémonie d'entrée en charge du nouveau Provincial de Dublin.

Il a ensuite parcouru les Etats-Unis pour discuter différents problèmes avec les Provinciaux. Il a passé ensuite dix jours avec les confrères à Samoa avant de rejoindre l'Australie, où il a visité toutes nos communautés. Puis, il est passé en Nouvelle Guinée, où il a pu visiter nos deux communautés et constater personnellement les progrès accomplies par elles.

De retour à Rome, il est passé dans les Provinces de San Francisco, New Rochelle et Dublin pour présenter la nouvelle « Ratio », dans la traduction anglaise, aux Conseils provinciaux et à divers groupes de confrères. En Grande-Bretagne, il a pris part à deux réunions destinées à tous les confrères de la Province d'Oxford.

Avant de rentrer à Rome, il a fait une courte visite aux communautés de Malte.

Le Conseiller régional pour l'Asie

Le P. Thomas Panakezham, Conseiller régional pour l'Asie a fait la Visite canonique à la Province de Madras (Inde), du 12 août au 18 novembre 1981. Il a eu un intervalle de 22 jours, pendant lesquels il a accompagné le Recteur Majeur dans sa visite au Japon, Corée du Sud, Macau, Hong Kong, Taïwan (Formose) et Thaïlande. Durant cet intervalle, il a pris part à la « Visite d'ensemble » avec le Recteur Majeur et les autres Supérieurs à Hong Kong, pendant six jours.

On y a traité les thèmes de la vie religieuse, de la Pastorale des jeunes, de la Formation salésienne, de la Famille salésienne et des Moyens de communication sociale.

A la fin de la visite, les Provinciaux ont formulé quelques conclusions générales à concrétiser ensuite dans leurs Provinces, si différentes les unes des autres.

Le Conseiller régional a également pris part à la célébration du 75e anniversaire de la présence salésienne en Chine.

Durant la Visite canonique à Madras, il a pris part à l'ouverture d'un Congrès Marial en remerciement à l'Auxiliatrice pour les grâces reçues par la Province de Madras durant les 75 années de la présence salésienne.

Suite à la décision du Conseil Supérieur de dédoubler la Province de Gauhati, il a fait une consultation pour le choix du Provincial de la nouvelle Province de Dimapur. Il a également fait une consultation pour le choix du Provincial de Bombay.

Le Conseiller pour l'Europe Centre-Nord et Afrique Centrale

Après avoir pris part au Colloque salésien de Barcelone, le Père Roger Vanseveren, du 1er septembre au 4 novembre, a fait la Visite canonique à la Province de France-Sud. Pendant ce même temps, il a procédé à la consultation pour la nomination du nouveau Provincial de Lyon.

Il a pris part au 4e Congrès *Eurobosco* des Anciens Elèves de Don Bosco qui s'est tenu à Lugano, du 15 au 18 octobre.

Tout de suite après, il a présidé, à Cologne, la Conférence provinciale de langue allemande.

Le 13 novembre, il s'est rendu en Yougoslavie pour faire une visite aux Provinces de Ljubljana et de Zagreb. Dans la maison de Zelimlje, qui commémorait le 10e anniversaire de son inauguration, il a eu une rencontre avec les confrères de l'*après-noviciat*, les novices et les aspirants.

A Ljubljana-Rakovnik, il a rencontré nos confrères étudiants en théologie et a présidé la cérémonie liturgique de la profession perpétuelle de cinq confrères et a pris part aux célébrations du 80e anniversaire de la présence salésienne en Slovénie. Il a également présidé la réunion des Directeurs et des Vicaires des communautés locales des Provinces slovènes.

Avant de commencer cette réunion, il a reçu du Recteur Majeur la nouvelle du très grave accident de la route, qui s'est produit à Bordeaux le 14 novembre. Le P. Badet, Directeur de Gradignan, y trouva la mort; l'Econome provincial, le P. Jacques Gateau, s'en sortit avec des blessures au thorax; et le P. Georges Linel, était si gravement blessé que l'on craignait pour sa vie. Interrompant sa visite en Yougoslavie, le Père Vanseveren s'est aussitôt rendu en France pour exprimer la solidarité de la Congrégation à la Province de Lyon, si durement éprouvée.

Le Conseiller régional pour la Région Ibérique

Durant les mois d'août à novembre, Don José Antonio Rico a pris part à la « Visite d'ensemble » à la Région ibérique, qui a eu lieu à Barcelone, du 27 juillet au 2 août. Avec Don Natali il a également pris part à la session d'études pour Formateurs de la Région ibérique. La rencontre eut lieu à Cuenca (Espagne).

Au Portugal, il a été présent au changement de Provincial et il a ensuite prêché un cours d'Exercices spirituels aux Filles-de-Marie-Auxiliatrice portugaises, suivis d'un cours de rénovation pour les Directrices et les Conseils locaux.

Dans la Province de Bilbao, il a aussi prêché les Exercices spirituels aux Salésiens. Avec Don Vecchi, il a pris part aux « Journées sur la Pastorale de l'Ecole Salésienne », pour les Salésiens et les Filles-de-Marie-Auxiliatrice et pour les collaborateurs

laïcs, dans les villes de Barcelone, Valladolid, Séville et Lisbonne.

Dans la ville d'Arouca (noviciat du Portugal, il a organisé una session intensive pour nos confrères chargés de la formation, qui a duré trois jours; il a expliqué la nouvelle « Ratio institutionis et studiorum ».

Au noviciat de Mohernando, il a prêché les Exercices spirituels aux novices.

Pendant le mois d'octobre, il a présidé la réunion de la Conférence ibérique, après laquelle il a pris part, à Lugano à l'« Eurobosco 81 ».

Dans la Maison de la Centrale Catéchistique Salésienne de Madrid, il a tenu des réunions pour intensifier et orienter le développement éditorial de cette Centrale.

Il a visité le Cours de Formation Permanente à Campello et toutes les communautés formatrices des Provinces de Madrid, Valence, Barcelone, Bilbao et Portugal. Il a aussi était présent à la remise des crucifix aux six missionnaires de Valence qui sont partis pour le Mali.

Enfin, il est allé aux îles du Cap-Vert, pour partager une semaine avec nos confrères de cette île africaine.

Le Conseiller pour l'Italie et le Moyen-Orient

Du 5 au 7 août, Don Luigi Bosoni a pris part à L'Aquila à un cours de recyclage pour les confrères de la Province Adriatique et, du 27 au 31 août, à la 7e Assemblée du Mouvement salésien des Jeunes de la Sicile, à Messine.

A cette occasion, il a pu rencontrer les Jeunes Coopérateurs de l'île, réunis en meeting à Erna-Auxilium et les Anciens Elèves, réunis à Zafferana pour les Exercices spirituels.

Aux premiers jours de septembre, il a recontré les jeunes confrères qui, au *Salesianum*, se préparaient à la Profession perpétuelle, puis il a intronisé les nouveaux Provinciaux à Milan et à Turin, et, le 8 septembre, il a présidé la Profession religieuse des novices de Pinerolo.

Du 10 septembre au 4 octobre, il a visité les confrères salésiens de quelques Maisons de la Province Méridionale (Egypte, Cisjordanie, Israël), en ayant aussi l'occasion de recontrer quelques communautés de Filles-de-Marie-Auxiliatrice et de rendre visite au Nonce d'Egypte au Caire et le Vicaire Apostolique des Latins à Alexandrie. A Crémisan, il a inauguré la nouvelle année académique.

Du 9 au 10 octobre, il était à Turin avec les Délégués provinciaux pour la promotion des vocations. Il a pris part, le 11, à Alessandria, à l'inauguration de nouveau monument à Don Bosco, et ensuite il a visité la communauté de la Crocetta et du noviciat de Pinerolo et quelques Maisons de la Province Novaroise.

Du 15 au 18 octobre, il était avec les Anciens Elèves à Lugano pour l'Eurobosco.

A partir du 19, il a commencé à

la *Pisana* de Rome la rencontre des Conseils provinciaux de la Région Italie-Moyen Orient sur le thème de l'animation.

Du 24 au 27 octobre, il a présidé la Conférence des Provinces salésiennes d'Italie qui a abordé le thème de sa propre structure et de la mise jour du Règlement.

Le 25 octobre, le lendemain de l'élection de la nouvelle Supérieure, il a eu la joie de concélébrer avec les Provinciaux de la Région et leurs Délégués auprès de la Maison Généralice des Filles-de-Marie-Auxiliatrice, en présence de toutes les Capitulaires.

Ensuite, se sont succédées les trois Rencontres des Directeurs de la Région: 18-21 novembre, 30 novembre-3 décembre, 9-12 décembre. Le sujet abordé fut: La Communauté locale comme lieu privilégié de Formation Permanente — Le rôle du Directeur dans la formation à la prière, à la communion, à la mission —.

Avec tout le Conseil Supérieur, il a pris part, à Noci, aux Exercices spirituels et, à Lecce, à la fête du Recteur Majeur, qui, selon une tradition instaurée ces années-ci, se célèbre tantôt ici tantôt là dans les différentes Provinces d'Italie.

Il a été présent à Frascati au Congrès National des Coopérateurs Salésiens (6-8 décembre) et à la rencontre des chargés provinciaux de la Communication Sociale et des *Polyspartives salésiennes* de jeunes.

Le Délégué du Recteur Majeur pour la Pologne

Activité déployée du 1er août au 20 novembre 1981:

— Il a présidé deux réunions distinctes de la Commission préparatoire de la première Conférence des Provinces salésiennes de la Pologne.

— Il a dirigé le première Conférence des Provinces salésiennes de la Pologne à Lutomiersk, du 13 au 16 septembre.

A l'ordre du jour de cette première conférence: le règlement de la Conférence; le programme interprovincial de l'animation et de la formation de la Famille salésienne; le plan interprovincial des éditions salésiennes; le Centre Missionnaire interprovincial à Lods.

— Il s'est rendu à Londres, entre le 25 août et le 5 septembre, pour organiser, avec Don Bernard Tohill, le logement et le cours d'anglais pour les 11 confrères, destinés à la Zambie.

— Il a rencontré tous les quatre Provinciaux de la Pologne.

— Il a rendu viste aux 4 maisons de formations de la Pologne.

— Il a fait la Visite canonique extraordinaire à la Province de la Pologne-Sud de Cracovie, du 29 septembre au 12 novembre.

— Il a pris part aux fêtes du Centenaire de la naissance du Card. Auguste Hlond, à Oswiecim (14-15 novembre).

5.1 « Etrennes 1982 »

« TRAVAIL ET TEMPÉRANCE »

qu'ils soient pour nous, à l'école de Don Bosco, un témoignage ascétique de charité pastorale qui conteste un monde engendrant une cassure entre amour et sacrifice.

D. Egidio Viganò

Lettre du Recteur Majeur à la Famille Salésienne
UN STYLE DE VIE CAPABLE DE CONTESTER LE MONDE

Come « Etrennes pour l'année 1982 », Don Egidio Viganò a proposé à la Famille Salésienne la devise de Don Bosco « Travail et tempérance ». Dans cette lettre où il commente ces Etrennes, il invite les amis de Don Bosco à traduire cette formule « travail et tempérance » en comportements concrets qui soient capables de contester le monde d'aujourd'hui tout imprégné de matérialisme.

Chers amis de la Famille Salésienne, je présente à chacun de vous mes voeux les plus chaleureux pour cette année nouvelle, confiant que le Seigneur vous comblera de sa grâce. Et je vous offre, — selon la sympathique tradition de famille qui remonte à Don Bosco — mes Etrennes qui, pour cette année nouvelle, se concentrent sur le binôme « travail et tempérance ».

1. Pourquoi ce thème

Les Etrennes partent du souci de la vocation salésienne qui nous est commune et que nous réalisons sous des formes diverses dans le monde. Quand on regarde la société d'aujourd'hui — surtout la jeunesse, mais aussi un peu toutes les structures de notre société —, ce qui saute aux yeux, c'est le matérialisme qui envahit tout le style de vie, et qui

vient, soit d'idéologies libérales tendant à un bien-être toujours plus large, soit aux idéologies collectivistes. Or nous voyons que ce sont surtout les jeunes qui sont influencés par ce style de vie si répandu et complètement dépendant d'une interprétation marxiste de l'existence; et ce fait nous concerne de très près. Au coeur de la spiritualité salésienne, de notre vocation, il y a justement un don de nous-mêmes préférentiel pour les jeunes, un souci de servir la jeunesse. L'élément central de notre vocation est la charité pastorale qui nous incite à l'action. Devant le tableau inquiétant que nous offre la jeunesse, notre « coeur de fils de Don Bosco » ne peut demeurer passif. Nous sentons l'urgence de faire quelque chose pour cette jeunesse, de changer le mode d'existence de cette société qui fait de l'amour un élément de plaisir et d'égoïsme et qui fait du sacrifice un élément négatif à éviter si possible. Nous ressentons donc toute l'urgence de *contester une société* qui ne favorise pas le développement et la promotion de la personne humaine. Notre action parmi les jeunes doit leur montrer que cette cassure, cette dichotomie entre amour et sacrifice, est l'une des plus graves erreurs que commet la société et qu'il faut la combattre de toutes nos forces.

Outre cet état de fait, une circonstance particulière m'a également suggéré ces Etrennes. En septembre dernier, c'était le centenaire d'un « songe » singulier de Don Bosco, celui dit « des dix diamants ». Dans ce songe, un personnage mystérieux, revêtu d'un manteau orné de diamants, montre à Don Bosco, à l'aide d'images suggestives, quelle doit être la spiritualité salésienne. Parmi ces diamants, il y en a deux qui occupent un place importante, bien en vue, parce qu'ils soutiennent tout le manteau: le diamant du travail et celui de la tempérance. A l'occasion de ce centenaire, j'avais envoyé, il y a quelques mois, à mes confrères salésiens, un commentaire de ce songe dans lequel je faisais remarquer que ces deux diamants, c'est à dire ce binôme travail — tempérance, constituaient, à mon avis, une réponse salésienne capable de contester ce monde tout imprégné de matérialisme. A la suite de mon commentaire, plusieurs amis m'ont écrit sur ce sujet et l'un d'eux m'a dit que ce serait d'une actualité formidable de faire les Etrennes sur ce binôme. J'ai fait mienne cette suggestion qui m'a semblé des plus opportunes.

2. Une devise et un style de vie

Voyons donc comment il nous faut comprendre le binôme « travail et tempérance ». En premier lieu, on doit prendre ces deux termes ensemble puisqu'à eux deux ils constituent la devise salésienne. Dans une lettre

que Don Bosco écrivait au missionnaire Don Fagnano, en 1877, il lui disait: « Et toi, mon cher Fagnano, rappelle toujours à tous les salésiens la devise que nous avons adoptée: *Labor et Temperantia.* Ce sont deux armes avec lesquelles nous arriverons à sortir victorieux de tout et de tous ».

Il y a aussi un autre songe de Don Bosco que l'on a appelé le songe du « taureau furieux », au cours duquel notre saint s'entend dire: « Regarde, il faut que tu fasses imprimer ces mots qui seront comme votre devise, votre mot d'ordre, votre signe distinctif. Note-les bien: *"Le travail et la tempérance feront s'épanouir la Congrégation Salésienne".* Tu feras expliquer ces paroles, tu les répèteras, tu y insisteras. Tu publieras un manuel pour les expliquer et bien faire comprendre que le travail et la tempérance sont l'héritage que tu laisses à la Congrégation et que cet héritage en sera aussi la gloire ».

Nous savons la valeur des « songes » dans la vie de Don Bosco, l'influence qu'ils ont eue sur la spiritualité et l'action salésienne. Nous sommes donc là très exactement devant la devise salésienne, devant l'héritage que Don Bosco en personne nous a laissé.

Il nous reste à préciser comment cette devise peut devenir pour nous un style de vie. Pour commencer: quand nous parlons de travail et de tempérance, nous n'utilisons pas ces mots selon une mentalité moraliste, comme s'il s'agissait de deux expédients pour s'acquitter d'un vague engagement ascétique. Non, ce n'est pas cela. *Travail et tempérance, au sens salésien des termes, représentent un style de vie qui constitue un manifeste prophétique pour la nouvelle culture.*

Voilà ce que je veux dire: nous avons assisté, au cours de l'histoire de l'Eglise à de grandes périodes de transition culturelle, comme par exemple à la fin de l'empire romain. C'est dans ces siècles-là que se fit la christianisation de populations venues de régions lointaines jusqu'en Europe. Quand cette rencontre des peuples avec la foi se réalisa, la culture romaine avait encore de grands atouts mais aussi de grands défauts. Or c'est justement au cours de ces siècles-là que surgirent dans l'Eglise des figures exceptionnelles de saints — comme Augustin, Ambroise, Paulin de Nole, Léon le Grand, etc. — qui surent faire entrer dans le cadre du christianisme les grandes valeurs éthiques de la culture romaine et les transmettre comme des éléments capables de construire une nouvelle société.

Or il me semble que Don Bosco appartient, lui aussi, à une époque historique de « fin d'une culture » — culture que nous pouvons qualifier de paysanne — qui avait amassé, au cours des siècles précédents, des

avantages et des qualités qui étaient aussi dûs à l'évangélisation faite par l'Eglise. Cette culture paysanne nous a été, par exemple, fort bien décrite et très bien mise en lumière dans le film « L'arbre aux sabots », dans lequel on voyait bien à quel point l'Evangile imprégnait toute la journée, toute la manière de vivre des gens, des paysans, du peuple. Nous retrouvons cela à l'origine de l'histoire salésienne, par exemple chez Maman Marguerite ou dans le milieu où vécut sainte Marie Mazzarello. Ou bien, plus proche de nous, pour ceux qui ont déjà un certain âge, il suffit de remonter à la mentalité toute imprégnée de foi des anciens de nos familles.

Bon. Tous ces gens-là étaient riches des grandes valeurs liées à leur culture populaire. Et parmi ces grandes valeurs, ressortent tout de suite les valeurs fondamentales du travail et de la tempérance. Il ne s'agit pas de deux petits moyens ascétiques faisant cavaliers seuls mais d'attitudes fondamentales où se retrouvent bien des vertus. En fait, ces deux valeurs étaient, dans nos populations chrétiennes, comme deux solides colonnes qui soutenaient, en ce temps-là, la manière de vivre sa propre culture.

Eh bien je dis que ce style de vie, ces deux valeurs profondément chrétiennes, qui ont été mises sur les autels à travers Don Bosco et Mère Mazzarello, sont devenus pour les premiers Salésiens — et doivent continuer à l'être pour nous — comme une vraie prophétie par rapport à la culture à naître, une manière vivante d'évangéliser notre société technique et industrielle, qui a si bien le sens du travail mais qui est si défigurée par le matérialisme et si opposée à la tempérance. En d'autres termes, *les comportements dictés par le travail et la tempérance vécus dans la même coulée, constituent pour nous, pour la Famille Salésienne, un style de spiritualité qui fait de nous, dans cette nouvelle culture, des prophètes de l'Evangile.* C'est à dire des gens qui témoignent que certaines valeurs populaires d'hier et qui s'inspirent de l'Evangile, peuvent et doivent trouver leur place dans une civilisation aussi dynamique et utilitariste que la nôtre.

3. Le travail selon le style salésien

Voyons donc comment vivre le travail dans un style salésien. Et notons tout de suite que le travail, pris dans son sens social et spécifique, est aujourd'hui un élément central de notre société; les états eux-mêmes se déclarent « fondés sur le travail ». Le Pape, lui aussi, dans son encyclique récente « Laborem exercens » a fait une analyse approfondie du travail humain, de ses problèmes, des causes qui ont conduit à manipuler l'activité de l'homme et à de si nombreuses injustices dans

l'organisation de la société. Ici, nous parlons du travail au sens salésien. Dans l'encyclique du Pape, c'est surtout la dernière partie qui nous intéresse de plus près, quand il trace les lignes d'une spiritualité du travail et suggère les attitudes chrétiennes du travailleur, sa capacité de perfectionner, par son comportement, la société elle-même.

Pour nous, Famille Salésienne, le travail est une façon concrète de vivre la charité pastorale. Celle-ci est, en effet, une dynamique de foi, d'espérance, d'amour qui se traduit en un style de vie, en une action. C'est en ce sens que saint François de Sales parlait de « l'extase de l'action ». Essayons de comprendre ce qu'il voulait dire.

Le salésien est quelqu'un qui vit, non pas pour lui-même, mais pour Dieu, et donc pour les autres et qui est attentif surtout aux besoins des jeunes, à leurs problèmes: c'est quelqu'un qui vit en fonction de leur éducation, de leur croissance humaine et chrétienne. Par conséquent, par rapport à l'avenir, le salésien travaille à la construction de la société nouvelle puisqu'il forme « d'honnêtes citoyens ».

Le salésien considère ces différents points du vue à partir du coeur, c'est à dire à partir de la charité pastorale, ou, en d'autres termes, à partir de son union à Dieu; dans l'amour de Dieu, il contemple et découvre une exigence d'action; pour le Seigneur, il se lance dans une vie active; c'est exactement ce que saint François de Sales nomme « l'extase de l'action ». Par conséquent, au diable l'égoïsme: il nous faut vivre en aidant les autres; et c'est l'amour de Dieu qui sera la source de l'amour pour le prochain, à force de regarder le Père qui a tant aimé le monde qu'il lui a envoyé son Fils, non pour condamner le monde mais pour le sauver.

Il s'agit donc d'un travail apostolique. Pas forcément directement (par exemple le travail de celui qui est à la cuisine, ou ailleurs, etc.) mais, en définitive, il s'agit toujours de travailler dans le Christ pour les autres et c'est toujours un travail qui incite à une recherche créative pour « pratiquer la charité ».

Ce travail fait du salésien un homme toujours occupé, toujours consacré aux autres, sans cesse créatif, sans cesse en recherche pour procurer un plus grand bien aux autres. Don Bosco disait: « Quand je vois ou que j'entends dire que, dans nos maisons, on travaille beaucoup, je suis tranquille ». Il disait aussi: « Là où il y a le travail, il n'y a pas le démon ». Il ne faisait pas tellement attention aux défauts (il y en a toujours) mais il regardait plutôt si on se donnait vraiment à la réalisation des finalités apostoliques pour laquelle telle oeuvre était née.

Ainsi nous aussi, aujourd'hui, devons-nous voir si nos oeuvres,

les associations de Coopérateurs, d'Anciens Elèves, etc. et leurs membres, réalisent un travail intense en ce sens.

4. La tempérance selon le style salésien

La tempérance fait tout de suite penser à la mortification, aux macérations, au combat intérieur. Mais, même si elle est liée à la mortification, la tempérance ne se limite pas à elle. Don Bosco demandait que la mortification soit plutôt cachée, tandis qu'il voulait que la tempérance soit bien visible et il voulait qu'elle comporte, chez celui qui la vit avec la charité pastorale, une façon d'être sympathique et attirante. De fait, le fruit de cette tempérance est la faculté de sécuriser par la maîtrise de soi, la modération, l'équilibre. Il en résulte cette seigneurie de soi-même qui fait du baptisé un membre royal.

Cette maîtrise de soi est nécessaire car tout homme a des instincts, des tendances, des passions et des goûts personnels. Or, comme le salésien doit se lancer complètement dans l'activité, ce serait une erreur impardonnable si son action était commandée d'abord par le tumulte de ses passions ou par ses préférences d'opinion et non pas par la charité pastorale.

La tempérance est donc nécessaire pour modérer les instincts, les tendances, les passions, les goûts et les options personnelles. Mais elle n'est pas simplement une vertu à elle toute seule; elle est le point de convergence de bien des vertus. C'est pourquoi c'est une vertu « cardinale », parce que beaucoup d'autres vertus dépendent d'elle comme de leur axe. Quelles sont-elles? Essayons d'en faire la liste et de la sorte nous comprendrons mieux ce qu'est la tempérance.

Par exemple: la continence contre les tendances à la luxure, l'humilité contre les tendances à l'orgueil, la douceur contre les tendances à la violence, la modestie contre la tendance à s'exhiber, la clémence contre les tendances à la cruauté et à la vengeance, la sobriété et l'abstinence contre les tendances et les excès par rapport à la boisson et à la nourriture, l'économie et la simplicité contre les tendances au gaspillage et au luxe, l'austérité dans le style de vie contre les tendances à la recherche des aises...

C'est tout cela qui forme ce que nous nommons la tempérance. Elle permet d'utiliser l'intelligence pour diriger la volonté afin de réfréner ce qui est excessif, les élans incontrôlés, les passions. Cette capacité de freiner ses propres réactions produit le fruit d'une vie de style spartiate, faite de sacrifices, d'un horaire exigeant, caractérisée par le sens de la mesure et de l'équilibre, ce qui a des effets bénéfiques sur l'esprit des jeunes toujours en quête de modèles valables à imiter.

5. L'effet sur les jeunes

Une curieuse caractéristique de la spiritualité de Don Bosco et que don Rinaldi a fait ressortir, rentre aussi dans cette tempérance, et c'est l'astuce. Evidemment pas une astuce au sens de ruse et de capacité de duper, mais dans son sens positif et spirituel. Vous allez comprendre.

C'est à travers le maîtrise de soi que l'on conquiert les gens, surtout les jeunes. En tout ce qu'il fait, le salésien devrait être quelqu'un qui sait se faire aimer; non pas pour lui-même, mais pour Dieu. Or, se faire aimer implique qu'on suscite un certaine sympathie, qu'on soit capable d'exercer une certaine attraction. Au contraire, ce qui est excessif, incontrôlé, passionnel, chez l'éducateur, provoque toujours des résistances. Et ainsi, tout ce qui nous aide à nous maîtriser nous-mêmes, à modérer nos premiers mouvements excessifs, se trouve être également ce qui ouvre au dialogue avec les jeunes.

La maîtrise de soi rend possible cette astuce avec les jeunes qui permet d'intervenir avec modération et opportunité. Opportunité ne veut pas dire intervenir tout de suite, mais savoir attendre le bon moment. Bien souvent, avec les jeunes, il faut faire semblant de rien, ne pas se fâcher pour un geste ou un mot. Et cela, non pas parce qu'on ne l'a pas vu, mais dans l'intérêt du jeune. La maîtrise de soi nous aide donc à ne pas revendiquer ses droits, obtenir une réparation des torts qui nous ont été faits, mais à aider avec patience le jeune qui doit encore mûrir.

Don Rinaldi demandait que le salésien soit — à l'exemple de Don Bosco — « maître de lui même dans le jeu, mesuré avec le garçon qui le fait désespérer, capable de se taire et de cacher ses sentiments, de parler au bon moment, d'être... astucieux ». Une astuce rendue possible par la maîtrise de soi, qui rend l'éducateur aimable et le rend capable de cette amitié qui est à la base de l'éducation.

L'exemple du travail, quand il naît de la charité pastorale, est tout aussi efficace sur les jeunes. Le jeune est frappé par quelqu'un qui a le souci des autres, qui s'en occupe concrètement, c'est à dire qui agit, qui ne se borne pas à désirer ou à conseiller, mais qui intervient, qui résoud les problèmes, qui retrousse ses manches. Notre confrère, le Père Rasmussen actuellement chargé de suivre les nouvelles implantations missionnaires en Afrique, rentré ces jours derniers du Libéria, nous a raconté que ce qui a le plus impressionné les gens du pays, ça a été de voir les trois missionnaires salésiens se construire eux-mêmes leur maison, faire les maçons... C'est ce qui se passe pour l'éducateur salésien qui montre son souci des associations de jeunes, qui organise, met sur pied des équipes de sport, des ciné-clubs, etc. Les jeunes ont besoin de voir que les salésiens sont créatifs, pleins

d'initiatives. Ils croient en ces homme toujours disponibles, qui ne lésinent pas sur leur horaire, qui ne pensent pas à leurs aises et ne se laissent pas arrêter par des ennuis de santé, mais qui se donnent avec générosité.

Tous ces comportements qui naissent d'un travail et d'une tempérance vécus selon le style salésien, sont une contestation de la société d'aujourd'hui qui, dans ses grandes lignes, est orientée vers l'embourgeoisement. Mais il faut *bien comprendre les sens de cette contestation.* Il ne s'agit pas, pour le salésien ou pour celui qui s'inspire de Don Bosco comme modèle de vie, de se poser nettement en attitude de contestation, comme pour proclamer depuis une tribune son opposition et son refus. La contestation, au contraire, vient comme conséquence, par le seul fait qu'on tend à ce que ce type de travail et ce type de tempérance deviennent des attitudes de vie habituelles, et qu'on va ainsi forcément à contre-courant de la société de confort onniprésente.

6. A tous, bonne année et bon courage

Ces réflexions sont déjà clairement exprimées pour les salésiens dans leurs Constitutions. L'article 42, après avoir rappelé les parole du songe: « le travail et la tempérance feront s'épanouir la Congrégation » les avertit du danger contraire: « La recherche des commodités et des aises en seront, au contraire, la mort ». Le salésien — continue le texte — « se livre à sa mission avec une activité infatigable. Le travail apostolique est sa mystique à lui, parce qu'il en saisit toute la grandeur divine et l'urgence; c'est son ascèse, parce qu'il en accepte les dures exigences. Il est prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les difficultés et le mépris, chaque fois qu'il s'agit de la gloire de Dieu et du salut des hommes ».

Le salésien sait bien tout cela; c'est pour cela que chaque matin, quand il renouvelle la donation de lui-même au Seigneur, il demande à Marie Auxiliatrice « l'amour du travail et de la tempérance, la bonté et un don de lui-même illimité à ses frères ». Que Marie Auxiliatrice accorde également à tous les amis de Don Bosco ces mêmes dispositions.

Je vous souhaite à tous de vous lancer avec efficacité dans la réalisation de ces Etrennes, si difficiles, mais si utiles pour les jeunes et pour la société.

Cordialement vôtre, dans le Seigneur: bonne année et bon courage!

Don Egidio Viganò
Recteur Majeur

5.2 « Spiritualité de l'animateur »

Causerie du Recteur Majeur aux Provinciaux et aux Conseillers provinciaux d'Italie et du Moyen-Orient - ROME, le 23.10.1981

Le sujet qui m'a été dévolu est très vaste. Il pourrait servir de synthèse et de conlusion aux travaux de cette semaine. Mais je n'ai pas participé directement à vos discussions; je ne peux donc pas me servir de tout ce que vous avez dit d'enrichissant et de profond pendant ces journées pour en faire la synthèse; cette synthèse vous l'avez sans doute déjà faite ou vous la ferez.

Je ne sais pas sur quels points vous vous êtes arrêtés plus longuement ni ceux dont vous avez discuté. Je n'ai pas l'intention de vous apporter des clarifications ni des prises de position. Mon rôle habituel est celui de l'animation. Je vis, du matin au soir, le « métier » d'animateur. Le Recteur Majeur est avant tout un animateur; de par sa fonction, il est le premier des animateurs de la Congrégation.

Je vais donc à partir de mon expérience quotidienne, faire avec vous quelques réflexions, qui pourront vous être utiles. Je n'ai nullement la prétention d'être exhaustif; je vous livrerai seulement quelques suggestions à partir du vécu.

« Spiritualité de l'animateur », que signifie ce titre?

Avant tout il est bon de préciser en quel sens nous allons aborder la « spiritualité de l'animateur ».

a) *Pour commencer, précisons le concept de « spiritualité »*. Je crois que, pour ce qui nous intéresse ici, on peut prendre ce terme dans le sens de l'attitude religieuse qui doit caractériser celui qui anime. Quelle attitude religieuse générale doit avoir l'animateur?

Le mot qui correspond le mieux à ce que je veux dire est peut-être celui de « sainteté » sur lequel nous avons réfléchi brièvement dans l'homélie de ce matin. Mais c'est un mot qui, aujourd'hui, chez certains, peut provoquer un blocage psychologique ou une sorte de rejet culturel. En tout cas, c'est bien le sens authentique du mot de « sainteté » qui répond le plus clairement aux caractéristiques spirituelles de celui qui anime. Je vais essayer de vous décrire cette attitude à partir de faits concrets; il s'agit d'éléments et de convictions d'ordre religieux qui me semblent indispensables à l'animateur.

Par « spiritualité », nous ne nous proposons donc pas ici d'entrer dans le domaine d'une étude théologique mais bien l'ensemble des attitudes et des convictions personnelles qui forment, disons, la physionomie spirituelle qui caractérise l'animateur.

b) *Ensuit, le concept d'« animateur »*. Je vais partir de votre ministère concret pour essayer d'être très réaliste. L'animateur dont nous

allons parler est le Provincial ou son collaborateur direct qui est un membre du Conseil provincial.

Plutôt que de nous arrêter à analyser l'« autorité » de cet animateur, nous nous occuperons de son « crédit spirituel », c'est à dire de sa vie spirituelle personnelle. Par conséquent, nous n'entrerons pas maintenant, au moins en ce qui me concerne dans mes réflexions, dans les relations entre animation et autorité qui vont très loin, qui sont importantes et intéressantes, mais dont vous avez sûrement parlé cette semaine. Nous supposons acquise ici la conscience des valeurs de service de l'autorité religieuse.

Je répète que lorsque je parle d'animateur, je pense au crédit d'un témoin qui a possède et cultive des valeurs religieuses et spirituelles; je pense au crédit d'un pédagoque qui sache faire grandir dans la sainteté salésienne.

c) *Il y a enfin un troisième concept à considérer: « la vitalité de la vocation salésienne »*. Ceci n'est pas indiqué dans le titre de notre sujet mais c'est une chose évidente de par la constitution même de cette assemblée: de par votre ministère, vous incarnez, chacun, ce concept. De quelle animation avez-vous traité pendant ces jours? Certainement de celle de la vitalité de la vocation salésienne. Dans quel rayon d'action, dans quelle atmosphère, par rapport à quels horizons travaillent le Provincial ou ses Conseillers? N'est ce pas par rapport au projet de vie évangélique de Don Bosco, tel qu'il est décrit dans nos Constitution? C'est là que doit se déployer la compétence de votre animation, là que doit s'exercer votre service; là que votre témoignage, vos capacités et pédagogie feront de vous de vrais animateurs.

L'animation dont nous parlons requiert une vie spirituelle qui aide la croissance, dans la Province, de la fidélité au Christ dans l'esprit de Don Bosco, du sentiment d'appartenance, de participation active, de collaboration harmonieuse, de communion, aussi bien dans la Province en tant que telle que dans les maisons et les communautés locales et dans chaque confrère.

Voilà. Je pense qu'avec ces trois précisions nous avons bien tracé le cadre du sujet qu'il nous reste à développer.

Mes réflexions auront donc pour sujet certaines conditions caractéristiques de la personne de l'animateur salésien, soit comme Provincial soit comme ses collaborateurs, les conseillers. Nous ne traitons pas ici un problème « théologique » mais un sujet de réflexion « spirituelle ».

Dix conditions

Que ce nombre ne vous effraye pas. Je serai bref et ne ferai qu'énumérer les titres. Quelles sont donc ces différentes conditions? J'en ai trouvé beaucoup: je me suis limité

à dix. C'est un chiffre rond, facile à retenir, comme les dix commandements ou les fameux dix diamants du songe. Ces dix conditions sont connues mais, à mon avis, elles revêlent ici une importance particulière et bien concrète. Je vous les présente selon un certain ordre mais qui n'a rien d'un ordre logique ou ontologique: les voici comme elles me sont venues à l'esprit.

1. La certitude joyeuse d'exercer un beau « métier »

Vous avez compris? Je pense aussi à mon « métier ». Considérer notre propre fonction de service comme une activité de grande valeur, très belle, qui vaut la peine d'être vécue, qui rentre dans les plans providentiels du Seigneur. L'animateur par conséquent, ne doit surtout pas être quelqu'un de complexé, plein de problèmes; il ne doit pas céder à des comportements d'angoisse et de peur. Il doit, au contraire, faire preuve d'une activité tranquille, comme quelqu'un qui est content de sa vocation salésienne et heureux de l'obéissance dans laquelle il vit cette vocation. Je crois que celui qui se sentirait nerveux à cause de sa charge, qui se serait tendu à force de penser que sa charge de Provincial ou de Conseiller est trop difficile et trop élevée, qu'elle est au-dessus de ses forces (mais...: « si isti et illi... cur non ego? »), cet homme serait un mauvais animateur. Il y a des confrères qui se sont fait l'idée que l'exercice d'une charge est un poids pénible. Il faut avoir la simplicité de l'humilité, laquelle est à la fois réalisme et magnanimité: mais si, que tu peux! le Seigneur t'aide.

Avoir la « joyeuse certitude » d'être au bon endroit parce que c'est Dieu qui l'a choisi, de faire une chose tout à fait possible et, de plus, belle, qui vaut la peine d'être vécue parce qu'elle est utile à l'Eglise et à nos frères. Donc, en premier lieu: loin de nous toute nervosité affectée. Une telle attitude est une attitude spirituelle, elle n'est pas le fruit de l'orgueil mais de l'obéissance et elle pose des bases bien concrètes à la spiritualité de l'animateur.

2. « Bon coeur » et « bon sens »

Une seconde condition, qui est intimement liée à la première, est de vivre l'esprit du système préventif dans l'exercice de sa propre fonction de Provincial. Cela comporte un entraînement quotidien au « bon coeur » et au « bon sens » dans les relations avec les confrères.

Avoir « bon coeur » est une expression sympathique et familière. Elle décrit une attitude salésienne qui ne devrait pas être difficile mais, au contraire, répandue et comme spontanée; l'état d'esprit de quelqu'un qui cherche à comprendre ses frères en poursuivant un travail familial, en cherchant à se faire proche et

présent parce qu'il y croit et qu'il aime, parce que çà l'intéresse et que c'est aussi son affaire, parce qu'il collabore avec des confrères « mûrs » (oui, il faut partir de toute façon de la supposition que tous sont mûrs et ensuite, on cherchera à suppléer aux manques éventuels); la conviction que l'on a affaire à des collègues mûrs aide à leur parler et à traiter avec eux avec plus d'amitié; ainsi l'animation devient-elle une activité qui vient du coeur.

L'animation de la province se fait entre personnes qui ont choisi librement et en profondeur la vocation salésienne, entre gens qui sont engagés dans un même choix accompli dans la même profession religieuse. Je sais bien qu'il y a des situations particulières, relativement nombreuses, mais il faut penser et programmer l'animation en pensant qu'on est en situation de communion et de participation aux mêmes idéaux choisis et vécus par des adultes; ce qui n'est pas une supposition gratuite.

Les difficultés et les exceptions ne doivent pas être vues comme des choses tragiques mais plutôt comme des défauts humains tout à fait explicables et avec la conviction qu'il y a une façon de résoudre certains problèmes par le coeur.

Avoir « bon coeur » est une caractéristique salésienne qu'il faut commencer à acquérir dès le noviciat: être bons avec tous, à commencer par nos frères. Et ici, il ne s'agit pas de confondre le bon coeur avec un tempérament expansif ou avec la naïveté et la faiblesse. Tout le monde comprend que quelqu'un peut avoir un tempérament assez austère ou moins communicatif ou plus réservé et même un peu bourru dans ses réactions; ce n'est pas une question de tempérament mais de spiritualité. On voit tout de suite quand quelqu'un a « bon coeur ». Avoir « bon coeur » c'est combler les distances, c'est témoigner de l'intérêt, se faire du souci, savoir se sacrifier, faire preuve d'amitié.

La chaleur dans les rapports, d'ailleurs, est toujours accompagnée, dans le système préventif, du « bon sens ». Ce n'est pas facile à décrire, mais nous savons tous de quoi il s'agit (... surtout quand ce « bon sens » fait défaut).

Le « bon sens » est le fruit d'une intelligence équilibrée et pénétrante qui perçoit l'importance des choses et sait voir les problèmes dans leur vraie dimension. Il implique le courage de la franchise sans façons, de manière à pouvoir dire à un confrère: « Mais ça ne va pas! Tu ne t'en aperçois pas?» ... et on en discute.

Faire une correction fraternelle avec « bon sens » n'est pas facile. Mais l'animateur provincial doit savoir le faire. Il ne peut pas laisser courir un défaut. Le « bon sens » requiert de lui qu'il sache faire voir, avec bien-fondé, que dans nos communautés certains peuvent manquer de

bons-sens, de critère et de vertus personnelles. Le Provincial et ses Conseillers doivent savoir apporter dans les maisons ce supplément d'âme qui augmentera le « bon-sens » dans l'ensemble de la famille.

3. L'intime conviction de la présence vivifiante de l'Esprit Saint

La troisième condition, qui est, sans aucun doute, la plus fondamentale, est la conviction intime et inébranlable de la présence réelle et vitale de l'Esprit Saint dans l'Eglise, dans l'histoire, dans notre vie personnelle. C'est à Lui que se réfère le mot même d'« animateur », en ce sens que c'est justement Lui qui est l'« âme » de l'Eglise.

Une « conviction », pas une notion! Il s'agit d'une conviction et non d'une notion abstraite reçue au niveau cérébral. Je dois me sentir absolument convaincu de cette présence et je dois le montrer dans ma façon de penser et de juger, de discerner et de programmer.

C'est là l'attitude de fond la plus indispensable: le sentiment joyeux et quotidien, qui résiste à toutes les questions que je peux me poser, de la présence vivifiante de l'Esprit Saint dans l'existence humaine. Il faudrait faire là-dessus tout un long développement tant c'est un sujet important et vaste. Nous le mentionnons ici seulement comme attitude de base chez l'animateur.

C'est sa plate-forme de lancement, c'est la source de sa spiritualité que cette certitude absolue de la présence de l'Esprit Saint qui agit dans l'histoire, qui vit dans l'Eglise comme dans son Temple, qui a une influence sur ma communauté et sur la Province, qui assiste le Pape, nos Pasteurs, nos Supérieurs.

Le Nouveau Testament nous offre deux modes complémentaires de présence de l'Esprit Saint: Saint Paul souligne surtout son inhabitation dans l'intériorité du coeur; Saint Luc, lui, met davantage en relief son intervention dans l'histoire de l'Eglise, à travers le fait de la Pentecôte et d'autres événements marquants au plan ecclésial.

L'animateur doit savoir percevoir avec acuité ce second aspect, non pas que le premier soit moins important, mais parce que cet aspect-ci est plus important pour l'orientation de la vie de la communauté. Par conséquent, cette intime conviction dont nous parlons ne se borne pas à s'entraîner à percevoir la présence de l'Esprit Saint dans notre coeur à travers nos sentiments et le développement de notre dialogue intime avec Dieu. Tout cela est évidemment supposé. Mais il faut aussi la conviction que l'histoire n'est pas un labyrinthe sans aucun sens ou un devenir fatalement marqué par certaines lois de l'évolution, mais bien le libre développement de d'épanouissement de l'homme dont l'intelligence et la vo-

lonté sont éclairées et soutenues par des actions et des propositions spéciales de l'Esprit du Seigneur.

L'animateur doit savoir découvrir dans les événements, dans ce qui arrive, dans les aspirations des peuples, et surtout dans ce que pense et fait l'Eglise, ce supplément d'intelligence et de projets pour le futur que l'Esprit offre aujourd'hui à sa communauté.

Les Actes des Apôtres soulignent cette présence de l'Esprit Saint surtout dans les deux « pentecôtes »: la Pentecôte de Jérusalem et ce qu'on appelle la Pentecôte de Corneille; la première a donné vie à l'Eglise, la seconde a montré la route à prendre. Eh bien, à travers l'histoire, nous pouvons découvrir bien des événements de pentecôte: la Pentecôte de Vatican II, la petite Pentecôte de notre Chapitre Général spécial; et puis les dons de l'Esprit dans la vie de certaines personnes, créatrices d'orbites ecclésiales particulières, comme par exemple les charismes des fondateurs: ceux-ci ont un nom, un enraciment, un style de vie, un apostolat précis, une façon d'être dans l'Eglise aujourd'hui pour moi et pour ma communauté.

Voilà, il faut avoir cette conviction. Pour moi, c'est là la base principale de la spiritualité de l'animateur.

Une spiritualité, donc, qui requiert un sens vivant de l'histoire d'aujourd'hui, qui soit comme trouée par la lumière de la foi; une spiritualité qui n'est pas évasion mais capacité de sonder tout ce qui constitue la réalité dans laquelle vit la communauté, la Congrégation et l'Eglise. La mentalité culturelle d'aujourd'hui privilégie la dimension historique dans l'étude de la réalité humaine. Eh bien, on ne peut avoir un sens de l'histoire plus aigu que celui qui sait découvrir l'Esprit Saint dans l'événement: c'est la perle précieuse qui ne se laisse trouver que par les chercheurs qui vivent de foi.

Cette conviction intime dont nous parlons, assure chez l'animateur un robuste optimisme de base parce que l'existence de l'Eglise est toute pénétrée par l'Esprit Saint, s'il y a des événements concrets à travers lesquels se manifestent des orientations suggérées par l'Esprit du Seigneur et que je peux scruter, alors je suis à l'aise pour avancer vers des horizons qui annoncent une victoire, même si cela se fait à travers de grosses difficultés: « voilà la victoire qui a vaincu le monde, notre foi! ».

Autrement, comment pourrait-on être de bons animateurs en ce temps de transition culturelle, quand la culture, la société et les milieux dans lesquels on vit (également au plan ecclésial et pastoral) ont cette allure de caducité et d'insécurité qui accompagne toutes les transitions? Tout semble cahotant. Tout est l'objet de révisions et de remises en cause, même les grandes valeurs. Quand

on croit à l'Esprit, on a la sécurité de penser que cette remise en cause va vers une croissance plus intense et plus noble et non vers l'effondrement et la disparition. L'Esprit Saint infuse à l'animateur l'élan et la créativité de l'optimisme. Par conséquent, si l'on est intimement persuadé de Son action, on n'est jamais un prophète de malheur. Au contraire, l'attitude pessimiste, celle qui donne une mine d'enterrement, est un défaut qui montre que l'on ne croit pas au Saint Esprit; c'est alors que l'on entend des phrases comme: « nous ne pouvons pas venir à bout de cette crise... on ne se reprend... la Congrégation diminue... d'ici quelques années, tout sera fini... ».

Comme si, l'avenir devait être renfermé dans ce genre de lamentations appuyées au besoin par des statistiques; ceux qui parlent ainsi n'ont pas d'yeux pour voir l'Esprit Saint!

Je sais que l'on peut confondre l'Esprit du Seigneur avec sa propre imagination et que l'on tombe alors dans un subjectivisme aliénant, parfois ridiculement superficiel et même déséquilibré: il s'agit de savoir faire fonctionner les systèmes et dresser les antennes qui nous aideront à entendre l'Esprit Saint dans une vérité authentique.

Regardons le premier animateur de l'Eglise, le successeur de Pierre. Je me demande comment le Pape pourrait être l'animateur des croyants s'il craignait qu'en l'an 2000 l'Eglise n'ait terminé sa mission dans l'histoire. Au contraire, Jean-Paul II nous a parlé de l'Avent de l'an 2000, d'une nouvelle floraison de l'Eglise, d'un nouveau printemps après la bouffée de Pentecôte qu'a été Vatican II; il est sûr que le Peuple de Dieu a devant lui une nouvelle période de particulière vitalité pour un service urgent et indispensable à l'humanité, pour une libération originale et intégrale des peuples.

C'est exactement l'attitude que doit avoir l'animateur de la province. Une telle attitude de croyant optimiste (que je n'ai fait, ici, qu'esquisser) constitue certainement l'élément le plus spécifique de la spiritualité de l'animateur.

4. « Un regard d'espérance »

La quatrième attitude spirrituelle de l'animateur, qui découle de la conviction dont nous venons de parler, est un regard constant d'espérance. La présence de l'Esprit Saint dans l'histoire fait naître le bien: l'Esprit est créateur; il le fait naître à l'état de germe; tout ce qui existe naît petit, même les éléphants. Il fait naître le bien à l'état de germe si petit qu'on le voit à peine; mais il le sème vraiment. Dans l'histoire, il y a tant de bien; et en un temps de transition, il y a tant de semences de bien. L'espérance sait les découvrir et se sent poussée à offrir sa

collaboration pour les faire grandir. Eh oui: nous sommes invités par l'Esprit à collaborer au développement du bien.

Un « regard d'espérance » aide avant tout à découvrir les nombreuses semences de bien: dans la création, dans l'histoire, dans la vie de l'Eglise et de la Congrégation, beaucoup de bien est semé aujourd'hui. Nous sommes à une heure de renaissance, à une époque de printemps, à une saison où les graines commencent à sortir de terre. Certaines de ces graines viennent à peine, peut-être, d'être jetées dans le sillon; elles se confondent peut-être encore avec les grains de sable ou les cailloux; mais elles existent; elles sont vivantes et germeront.

Un célèbre proverbe chinois que j'ai déjà cité plusieurs fois dit: « un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse ». Eh bien nous, nous devons entendre la forêt qui pousse, parce qu'il y a beaucoup de bien qui est en train de pousser. Mais en revanche, celui qui n'entend que le fracas de l'arbre qui tombe n'est pas un bon animateur. Instinctivement il s'épouvante et il infuse la peur et l'angoisse chez les autres; il craint plus ce qui tombe qu'il ne cultive ce qui pousse.

Ce « regard d'espérance » est particulièrement important aujourd'hui parce que l'atmosphère culturelle est imprégnée de la crritique qui se fait dans tous les secteurs et qui est encouragée par certaines idéologies surtout sociologiques. Certains penseurs et de nombreux programmes des communications sociales entraînent (et manipulent) l'opinion publique à n'être sensible qu'à certains maux sociaux, à ce qui ne va pas dans l'état, aux injustices économiques, aux structures erronées, aux différences de classes, qui achemine ainsi vers la révolte et la lutte. C'est un bourrage de crâne avec une sorte de psychologie partielle par rapport au mal qui épuise toute autre capacité de critique. De la sorte, la critique n'est plus que négative parce qu'elle n'est plus sensible qu'à un mal précis à déraciner.

Il faut réagir contre un tel endoctrinement en cultivant, chaque jour, un sens réaliste du bien, car l'animateur doit être, disons, un « cultivateur direct » et non un propagandiste de la lutte des classes. L'animateur provincial doit cultiver en lui-même une psychologie de constructeur du bien. Il est convaincu qu'il existe beaucoup de bien, il sait le découvrir et aide son développement par tous les moyens. Il apprend en outre le « métier » d'exorciste, en se consacrant, avec intelligence, à exorciser le pessimisme chez certains confrères.

De même que le véritable optimisme vient de l'Esprit Saint, on peut dire, de la même façon, que le pessimisme vient du diable qui est l'en-

nemi de la présence créatrice et rédemptrice de Dieu. Il n'y a pas qu'une théologie de l'espérance; il y a aussi une métaphysique de l'espérance; on peut la résumer de la façon suivante: le bien est plus grand et plus fort que le mal, et cela toujours, à n'importe quel moment de l'histoire et en tout lieu de la terre! Notre principale tâche est de le découvrir.

Je répète: le bien est plus grand et plus fort que le mal, non seulement théologiquement mais aussi aux yeux d'un jugement sain.

Donc: le « regard d'espérance » n'est pas une attitude si facile que çà; il requiert intelligence, foi, dévouement et prière. C'est évidemment une manière de voir complètement différente de celle du monde: dans la vie du Christ, si quelqu'un avait dit, le vendredi saint, que le bien était plus fort que le mal, à première vue cela aurait pu paraître une ironie; et pourtant, là aussi, que dis-je, là surtout, c'était extraordinairement et paradoxalement vrai.

5. « Recherche prophétique de ce qui germe »

Une cinquième condition de la spiritualité actuelle de l'animateur est l'insertion des valeurs permanentes dans la nouveauté qui germe.

Ne pensez pas que je parte à la recherche de mots étranges. Pas du tout; vous allez comprendre.

Un animateur doit insister sur les valeurs permanentes qui manifestent clairement les initiatives de Dieu dans l'histoire. Par exemple, il doit savoir parler de l'Evangile et de la Pâque du Seigneur en termes qui soient toujours attirants. Mais il doit le faire en traduisant la Bible et la Tradition en un « message » pour aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai voulu utiliser l'expression de « recherche prophétique » pour parler de l'attitude de celui qui se sait envoyé pour proclamer des choses vraiment neuves.

Or il ne s'agit pas, dans cette recherche prophétique, de fantaisie, de vouloir être original et de recherche la nouveauté pour la nouveauté, comme si tout ce qui était nouveau, par le simple fait d'être tel, était valable. Absolument pas! Notre tâche ne consiste pas à rechercher la nouveauté comme un absolu; c'est bien autre chose: il faut savoir rechercher la nouveauté comme l'expression actuelle la plus compréhensible de la proclamation des grandes valeurs évangéliques que nous connaissons déjà; mais qu'il faut savoir proclamer aujourd'hui avec une force d'attraction vraiment nouvelle.

Prenons l'un des aspects chrétiens le moins sympathique au monde d'aujourd'hui: la mortification. Si je parle de la mortification comme on le faisait hier, peut-être même avec une anthropologie dichotomique, sans faire mention des éléments neufs et frappants qui ont vu le jour à travers

les signes des temps et qui ont été approfondis par les sciences humaines, si j'en parle sans avoir aucune connaissance du processus de personnalisation et de l'approfondissement des valeurs somatiques, je ne saurai pas parler de la mortification évangélique comme de quelque chose de neuf et, par conséquent, je m'exposerai à passer à côté d'un indispensable moyen de promotion de la personnalité chrétienne. Je répèterai des affirmations entendues des quantités de fois mais qui n'ont plus maintenant aucune influence ni aucune capacité de remuer les coeurs.

Alors, mes chers confrères, ici s'ouvre un large champ prophétique: tout ce qui constitue notre vocation salésienne et dont on nous a parlé depuis le noviciat, comporte aujourd'hui des exigences de nouveauté. Il me faut découvrir la juste dimension de nouveauté requise, en quoi consiste cette nouveauté et pourquoi c'est vraiment quelque chose de neuf.

Ce n'est qu'ainsi, dans cette recherche prophétique de ce qu'il y a de neuf, que je pourrai prophétiser de façon valable pour aujourd'hui les grandes valeurs permanentes comme, par exemple, la mortification.

Donc: il faut que l'animateur travaille avec attention et constance à acquérir une mentalité qui ait, avec équilibre, le sens de la nouveauté culturelle qui émerge. Il lui faut ensuite, à la lumière de cette nouveauté culturelle, repenser en profondeur les valeurs permanentes du patrimoine évangélique pour les relancer dans un langage accessible à l'homme d'aujourd'hui.

Malheureusement, je sais bien qu'ici nous nous trouvons devant des difficultés qui sont loin d'être petites; mais il est normal qu'à un tournant culturel, réponde le phénomène significatif d'un changement de terminologie. Mais le nouveau langage apparaît plus difficile pour beaucoup. Et après! en ce moment de la culture il est plus urgent d'être nouveaux que d'être faciles. D'être nouveaux non pas par vanité, pour être original ou à la mode, mais par souci d'offrir une réponse valable aux défis d'aujourd'hui.

Je vous ai parlé de nouveauté culturelle; elle comporte une nouveauté anthropologique qui s'est particulièrement développée. C'est un champ délicat, avec des points de vue neufs, au point de nous trouver devant un véritable « tournant anthropologique ». Que de science s'en occupent! Utilisons leurs conquêtes, par exemple, pour rendre une nouvelle vigueur au système préventif et aux valeurs qu'il contient; elles ont aujourd'hui une résonance anthropologique qu'elles n'avaient pas au temps de Don Bosco. Si l'animateur ne sait pas en tenir compte, il ne relancera jamais le système préventif; mais au contraire, il le fera apparaître comme quelque chose d'un autre temps et

de désormais dépassé. Pour parler de façon vitale de « raison, de religion et d'affectueuse tendresse » il faut, aujourd'hui, connaître bien des éléments anthropologiques (et également théologiques) nouveaux qui sont venus au jour ces dernières années. Par conséquent la recherche prophétique de la nouveauté dont nous parlons n'est pas quelque chose d'extravagent, c'est l'intelligence de ma vocation, le sens de son actualité en tant qu'elle est une réponse vivante aux défis d'aujourd'hui.

D'autre part, il n'existe pas seulement une nouveauté culturelle et anthropologique; toute une réflexion théologique s'est développée à leur contact et a contribué à un renouveau ecclésial qui n'est pas à négliger. Ici aussi on peut parler d'un « véritable tournant ecclésiologique ». Il nous faut donc nous mettre à jour dans la ligne de l'ecclésiologie conciliaire et adapter notre pastorale à ses exigences qui ne sont pas minces.

Et ici il y a à repenser un peu tout à la lumière d'une recherche prophétique de la vraie nouveauté. Quand et comment une oeuvre apostolique doit-elle se renouveler? Par exemple, comment faire fonctionner nos écoles selon la nouveauté culturelle et anthropologique requise par les signes des temps et selon les nouvelles orientations ecclésiales tracées par Vatican II? Pensez-vous que ce soit possible de réaliser cela sans une intense recherche prophétique des différents aspects de nouveauté que cela comporte?

Pour moi, cette attitude de recherche prophétique de la nouveauté doit inviter l'animateur à faire découvrir et désirer par les communautés un projet de renouvellement pour que la vocation salésienne apparaisse, à travers chacune de ses oeuvres, comme un engagement dans l'actualité pour affronter les problèmes urgents. Pour arriver à cela, il faut avoir dans le coeur une spiritualité prophétique accompagnée de bien des compétences au plan culturel. Etre un bon salésien, ce n'est pas simplement être fidèle à un souvenir ou à une observance, c'est se sentir sérieusement concerné par la pastorale de demain. Le Concile, les Synodes des évêques, le Magistère du Pape, nos Chapitres Généraux, les lignes d'orientation du Recteur Majeur et de son Conseil nous fournissent bien du matériel pour nous guider dans cet engagement prophétique vers une juste nouveauté.

6. « La pratique de l'autocritique et du discernement »

A un moment de transition, tout est remis en question; il faut avoir une grande finesse de critique, dans l'humilité; il nous faut être prêts à reconnaître qu'on a pu faire des faux pas ou qu'on n'a pas fait tout à fait ce qu'il aurait fallu. Notre époque requiert qu'on fasse des révisions de vie, qu'on examine la validité de nos

oeuvres, qu'on pense et qu'on repense notre pastorale chaque année et même tous les six mois.

Et ceci comporte, d'une certaine façon, une souplesse spirituelle pour une continuelle conversion. L'animateur doit avoir la capacité et la souplesse nécessaires pour repenser les choses, pour s'adapter, pour être créatif, pour reconnaître avec humilité et objectivité quand quelque chose ne va pas, etc. Il est important de savoir faire son autocritique pour pouvoir ensuite guider l'autocritique d'une communauté. Et l'autocritique doit être accompagnée du discernement, au sens spirituel et évangélique du terme.

Dans le discernement, l'animateur sait repérer le négatif, trouver avec une intelligente attention le positif et puis confronter ces deux aspects avec les exigences de l'Evangile pour ensuite mettre en place une solution opérationnelle qui corresponde aux forces disponibles.

7. « Une réflexion sérieuse sur la parole vivante et déterminante de Dieu »

Et voici une autre caractéristique fondamentale pour n'importe quel animateur. La parole vivante et déterminante de Dieu à laquelle je fais ici allusion n'est pas seulement l'Ecriture Sainte en tant que livre mais c'est aussi, et en premier lieu, la lecture vivante que l'Eglise fait de l'Ecriture Sainte dans l'action liturgique par laquelle elle consacre l'histoire. Et puis il y a la Tradition et le Magistère, ces grands intermédiaires que le Christ a laissés au Peuple de Dieu pour le guider et l'éclairer.

En ce domaine il y a aujourd'hui une particulière abondance de production. Par exemple, l'encyclique historique « Laborem exercens » qui vient de sortir. L'une de nos caractéristiques spécifiques a toujours été la formation des jeunes travailleurs; nos écoles professionelles ont toujours représenté une réalisation privilégiée de notre vocation salésienne. En bien cette encyclique apportera-t-elle quelque chose aux salésiens d'aujourd'hui? Elle doit être considérée par les animateurs comme un document qu'on aime, qu'on étudie, que l'on reprend; l'animateur doir savoir suggérer, souligner, éclairer, concentrer l'attention sur les conclusions qui en découlent au plan de l'éducation, au niveau social et ecclésial.

Il me semble qu'en ce moment il y a presque trop d'orientations données pour guider notre réflexion sur la parole vivante et déterminante de Dieu. S'il y a un défaut à stigmatiser c'est bien celui d'une certaine surdité, d'une certaine négligence, un manque d'attention et de courage sous l'excuse du manque de temps qui est une fause justification. Je n'ai pas apporté ici l'horaire de Don Bonetti, au temps où il était directeur à Borgo San Martino, entre 1870 et 1877. Récemment nous l'avons retrouvé dans nos archives. C'est un document

intéressant qui nous montre le souci de faire étude qu'avait un directeur de la première heure, étude qu'il faisait le matin, et avant de se coucher. Il nous donne l'exemple d'un animateur au temps de Don Bosco.

Mais un Provincial ou un Conseiller provincial qui prétend ne pas avoir le temps nécessaire pour approfondir avec sérieux la parole vivante de Dieu, porte en lui une dangereuse et grave carence qui, peu à peu, le minera dans sa fonction d'animateur. Permettez-moi, mes chers confrères, de vous dire une douloureuse vérité, une conviction que j'ai: l'un des gros défauts de la Congrégation Salésienne aujourd'hui, et même, selon moi, le plus gros de tous nos défauts, est la superficialité spirituelle. On ne franchit pas un tournant aussi critique que celui de notre temps dans la superficialité. Eh bien, à l'opposé de la superficialité, il y a la réflexion: il faut méditer, étudier, se réunir pour approfondir! L'approfondissement de la Parole vivante et déterminante de Dieu est un devoir quotidien qu'un bon animateur recherche à tout prix.

8. « Étudier l'originalité spirituelle de Don Bosco »

L'un des aspects de la Parole vivante de Dieu pour nous, est le charisme de notre fondateur. Il faut reconnaître qu'en ce secteur on a fait de gros progrès ces dernières années: tant mieux! Toutefois, que tout ce travail qui a été fait ait été assimilé par chacun, c'est autre chose. Malheureusement le cheminement accompli par les Chapitres et à travers les lignes d'orientation des Supérieurs ou des personnes compétentes ne sont pas toujours transmis comme il faudrait ni mis en circulation de façon efficace au niveau de l'ensemble des confrères.

Je parle surtout de ce qui se réfère à l'originalité spirituelle de Don Bosco, plus qu'à sa biographie ou à la chronique de la Congrégation. En ce domaine des faits, à peu près tous, nous avons une certaine connaissance: plus nous en savons, mieux c'est! Mais je parle de l'originalité spirituelle de Don Bosco, de son « expérience d'Esprit Saint », de son charisme de fondateur. Ce qui domine, à ce sujet, même si nous pouvons y voir un double aspect (spirituel et pastoral), c'est sa « grâce d'unité ». En d'autres termes, dans l'esprit de Don Bosco, on ne peut introduire aucun dualisme, aucune dichotomie, entre le « spirituel » et l'« apostolique »; une vision dualiste de ces deux aspects n'est pas salésienne; mettre le spirituel en opposition à la pastorale ou la pastorale en opposition avec le spirituel, c'est aller à l'encontre de ce qui caractérise notre vocation.

C'est pourquoi un approfondissement de la spiritualité salésienne est urgent pour le travail d'animation; il faut approfondir son équilibre et

comment ces deux éléments qui, en soi, devraient créer une tension entre eux, s'influencent l'un l'autre. On s'est demandé quand Don Bosco priait; mais on a répondu avec raison en demandant quand il ne priait pas.

De même dans le système préventif, pouvons-nous nous demander: quand est-ce que j'évangélise? mais il faut répondre en nous demandant quand nous cessons d'évangéliser. Mais voilà: quand on dit « évangéliser par l'éducation », que veut-on dire? Il est malheureusement extrêmement facile de rompre l'équilibre entre promotion humaine et évangélisation, de même qu'il n'est guère difficile de rompre l'équilibre entre le spirituel et la pastorale.

C'est alors que l'animateur doit savoir creuser la fameuse « grâce d'unité » dont nous a si bien parlé le Chapitre Général Spécial (ACGS 127). C'est là une page que je pense fondamentale pour la spiritualité de l'animateur salésien.

Ensuite, il nous faut unifier, dans un juste équilibre, également l'organisation et la pastorale. Nous savons tous que l'organisation, pour nous, n'est pas ce qu'il y a de plus difficile: un pédagogue doit être un bon organisateur! Le problème est d'arriver à ce que l'organisation n'engloutisse pas la pastorale et même de faire en sorte qu'elle soit complètement à son service, de sorte que l'activité salésienne toute entière soit l'exprression du zèle apostolique: « da mihi animas »! Il faut aussi réaliser l'équilibre entre la gestion économique et les exigences de la consécration religieuse (même si nous avons vu... des économes se transformer en parfaits provinciaux!).

Bref, le secret de la grâce d'unité pour les salésiens tient dans l'attention à conserver une priorité absolue, en nous, à la charité pastorale. Voilà pourquoi toute la spiritualité de l'animateur doit se nourrir quotidiennement de ce qui est la source caractéristique de la charité pastorale.

9. « L'intensité de la prière personnelle »

Et voilà une autre condition indispensable pour tous les animateurs. Je ne parle pas ici d'exercices de piété, de l'observance de la vie de prière communautaire. Je veux parler seulement de l'intériorité personnelle de l'animateur. Donc, quand je dis intensité de prière, j'entends la concentration intérieure et la ferveur du coeur, dans le sanctuaire intime de la personne de l'animateur. Sa façon habituelle de vivre avec Dieu pour voir les choses dans un regard de foi, en vrai contemplatif; contemplatif, non pas parce qu'il ne vivrait pas une vie active mais parce qu'il la vit sur toute la ligne à partir de son union avec Dieu.

L'exemple classique de ce genre de prière nous est donné par Marie. La Sainte Vierge — nous dit l'Evangile — voyait dans une optique

d'adoration les grands événements et les personnes qui intervenaient dans son existence; elle ne pouvait y penser en profondeur sans se référer à Dieu; elle les gardait dans son coeur et ainsi, elle vivait de contemplation. Ce genre de prière mariale nous est rendu familier par la récitation du rosaire lorsque, avec Marie, Vierge et Mère, nous contemplons ces mêmes événements — les quinze mystères — à propos desquels nous laissons aller notre imagination et notre coeur en essayant d'avoir les mêmes sentiments que la Vierge.

Une telle prière ne nous aliène pas de notre existence quotidienne mais elle nous aide à la vivre en profondeur et en harmonie avec le plan de Dieu. Un animateur doit, en effet, rester constamment en contact avec le mystère de lumière des plans impénétrables de Dieu. Ainsi l'animateur s'entraîne-t-il à discerner les suggestions que lui apporte la présence vivifiante de l'Esprit Saint dans les situations les plus variées et les plus imprévisibles de la vie. Mais pour avoir une suffisante intensité de prière personnelle, l'animateur a besoin de trouver, assez fréquemment, des temps de désert, de recueillement, d'étude, d'approfondissement. Avez-vous compris, chers collègues?

10. « L'intimité avec le mystère de la Croix »

La dernière condition que je vous propose est d'être intimement conscient du paradoxe pascal. Nous n'y pouvons rien: la façon dont le Royaume de Dieu se construit dans l'histoire se fait selon une méthode de rendement qui nous échappe: et pourtant, nous sommes justement appelés à collaborer à la construction de ce Royaume.

Le Christ nomme « son heure », c'est à dire le point central de toute son existence historique, cela pour quoi il était venu dans le monde, justement le moment le moins intéressant au regard humain, celui de sa passion et de sa mort sur la Croix.

Nous, qui sommes des hommes d'action et d'organisation, nous voudrions peut-être identifier l'efficacité de nos oeuvres avec celle du Royaume. Mais Dieu, pour résoudre le plus grand de tous les problèmes, celui du salut des hommes, a choisi un bien autre chemin dont la méthodologie paradoxale nous épouvante à première vue. L'animateur doit savoir acquérir peu à peu une connaissance intime du mystère de la Croix. On parle aujourd'hui trop facilement de « l'épanouissement de la personne » avec un air scientifique, apparemment et qui voudrait nous faire oublier le terrible réalisme de l'Evangile (« que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne »!...)

La personne se réalise dans un projet historique qui ne coïncide pas du tout avec un ensemble de données psychologiques; c'est un projet qui comporte forcément des difficultés,

des contradictions, des incompréhensions, des maladies, des souffrances et la mort; c'est un projet qui ne dépend qu'en partie de ma liberté dont il exige, en définitive, de savoir aimer jusqu'à donner ma propre vie ... En somme, il faut remonter jusqu'à Dieu pour découvrir le grand architecte de ce projet. Grandir dans la foi et me réaliser en tant que chrétien signifie apprendre à assumer existentiellement le mystère de la Croix.

Si nous sommes intimement conscients de ce mystère, nous serons dociles à la véritable volonté de Dieu sans nous étonner de rien de ce qui pourra nous arriver, même les maladies, les malheurs imprévus, les catastrophes même: tout cela rentre dans la nature même du mystère de la Croix pour la construction du Royaume de Dieu. Souvent, nous ne saurons vraiment pas quoi dire, comment interpréter ce qui arrive ou comment y répondre; et pourtant, le fait de savoir s'incliner devant ce que nous savons être un élément du plan de Dieu et adorer Sa volonté est très important et est certainement bien plus constructif au plan spirituel que les exhortations et les programmes.

Nous entrons ici dans la partie la plus obscure du mystère pascal, là où l'initiative de Dieu requiert plus notre passion que notre action. Au fond, pour nous, les croyants, il est vraiment plus important d'être capables de pâtir que d'agir, parce que la passion (c'est ce que nous constatons chez le Christ) implique une initiative de Dieu, laquelle est, sans aucun doute, plus importante que toute notre action.

Ce sont là des pensées profondes un peu terribles mais authentiquement chrétiennes! Nous en voyons l'éclat dans la Pâque du Christ. Et quand arrivera notre heure, à nous aussi, ou que cela nous concernera, nous ou nos confrères, personnellement, alors nous en sentirons tout le poids et il nous faudra penser au Calvaire pour en comprendre toute la portée salvifique.

Eh bien, dans la spiritualité de l'animateur il faut privilégier ce qui nous familiarise avec ce paradoxe pascal. L'intimité avec le mystère de la Croix fera de l'animateur un guide réaliste et précieux dans les moments difficiles. Cette spiritualité, là encore, imitera celle de la Vierge au Calvaire, elle qui se tenait là, debout au pied de la Croix, sans y comprendre grand'chose, j'imagine, mais en cette adoration profonde qui est source d'espérance (« contra spem in spem credidit »!).

Et je conclus:

Vous voyez comme la spiritualité d'animateur est exigente! Je vous en ai montré dix aspects qui me semblent particulièrement significatifs. Je pense que vous pouvez en trouver d'autres encore. Mais ceux-ci me pa-

raissent plus que suffisants pour vous suggérer le sattitudes de fond que doit avoir un animateur, qu'il soit provincial ou conseiller provincial, pour accroître chaque jour sa densité de vie spirituelle et devenir de plus en plus utile à ses confrères. Au fond, comme nous le disions ce matin à l'homélie, il s'agit de grandir en sainteté salésienne.

5.3 Expédition missionnaire 1981

1.1 L'expédition missionniare 1981 est la 111e dans l'histoire de nos Missions.
Depuis le 1er janvier de cette année jusqu'au 31 décembre, sont déjà partis, ou sont sur le point de partir, 56 nouveaux missionnaires.

1.2 Fidèles à l'engagement du 21e Chapitre Général d'accroître notre présence en Afrique, 42 des 56 missionnaires sont destinés à l'Afrique.

1.3 PROVENANCE

1. *Amérique*: 4 due Brésil; 1 respectivement du Mexique, Uruguay et Etats-Unis. Total: 7.
2. *Esie*: 1 de la Corée; 3 des Philippines, 4 de l'Inde. Total: 8.
3. *Europe*: 1 de l'Allemagne, 1 de la Grande-Bretagne, 1 de l'Irlande, 18 de l'Italie, 1 de la Yougoslavie, 19 de l'Espagne. Total: 41.

1.4 DESTINATION des 56 missionnaires.

1. *Afrique*: 42. - Angola: 5; Bénin: 5; Côte d'Ivoire: 3; Kenya: 4; Lesotho: 1; Libéria: 3; Madagascar: 12; Mali: 6; Rwanda: 1; Sénégal: 1; Tanzanie: 1.
   Un Coopérateur Salésien de l'Inde s'est ajouté, comme missionnaire volontaire, à nos missionnaires en Tanzanie.
2. *Amerique Latine*: 7. - Bolivie: 2; Chili: 1; Mexique: 3; Pérou: 1.
3. *Asie*: 2. - Philippines: 2.
4. *Océanie*: 5. - Papouasie-Nouvelle Guinée: 3; Samoa: 2.

2.1 Les trois pays d'Afrique qui, pour la première fois, ouvrent les portes aux Salésiens en 1981 sont: l'Angola, Madagascar et le Mali.

2.2 Enfin, en Angola, et avec grande joie, nous pouvons annoncer l'arrivée de 4 confrères du Brésil, et un de l'Uruguay. Un sixième confrère devrait les rejoindre, au début de 1982. Les Brésiliens sont destinés à l'Angola, parce que la langue officielle est le portugais.

2.3 La Province de Valence (Espagne) a pu commencer deux nouvelles présences au Mali, en y envoyant dernièrement à confrères.

2.4 Aux deux tout premiers confrères arrivés à Madagascar, au mois de janvier 1981, s'en ajoutent maintenant 10 autres, partis d'Europe, le 15 décembre, pour entreprendre l'étude de la langue malgache.

2.5 L'apport de confrères que la Congrégation a pu offrir à l'Afrique depuis le 21e Chapitre Général jusqu'au 31 décembre 1981, est le suivant:

1978: 17 1979: 18
1980: 51 1981: 42
Total: 128 confrères.

3.1 L'année prochaine, les Provinces de Séville et de Cordoue commenceront une première présence au Togo.

3.2 Les Provinces Subalpine et Novaroise ont en vue, pour 1982, des fondations au Nigéria.

3.3 La Province Ligure étudie le rapport des trois confrères qui, récemment, ont rendu visite au diocèse de Sangmelina, au Cameroun. On prévoit une décision d'ici les premiers mois.

5.4 Editeurs Salésiens: Séminaire international

Conclusions du 1er Séminaire international des Editeurs Salésiens

Le séminaire a eu lieu à Turin, du 21 juin au 1er juillet. Il a été inauguré par Don Raineri et avec un message audio-visuel du Recteur Majeur. Il a réuni 31 éditeurs appartenant à 16 pays différents et 20 maisons d'édition. Il a été le premier organisé par la Commission technique internationale des éditeurs salésiens agissant au sein du Secrétariat pour les Communications sociales. L'organisation et la gestion ont été assurées par la S.E.I., dont les dirigeants se sont succédés dans les communications. Comme conclusion, ont été prises les résolutions suivantes:

1. Comme conclusion du 1er Séminaire International de Formation des cadres dirigeants de l'Edition salésienne, qui s'est tenu à Turin du 21-6 au 1-7-81, les participants souhaitent que, dans l'esprit du Chapitre Général Spécial et du 21e Chapitre Général et selon les directives du Recteur Majeur Don Egidio Viganò, on continue et on rende toujours plus efficace l'engagement de toute la Congrégation pour le développement de toutes les Maisons salésiennes d'édition dans le monde.

2. Ils forment des voeux pour que cette présence soit considérée comme un service authentique de la mission salésienne et qu'elle soit revalorisée dans une dimension de modernité et qu'elle puisse donc remplir sa mission d'évangélisation et de promotion humaine grâce à la préparation professionnelle voulue des ouvriers salésiens et grâce à ces moyens économiques, financiers et de géran-

ce indispensables pour une pénétration efficace dans les réalités profanes et religieuses du monde contemporain, dans une planification internationale des centres d'édition qui favorise l'unité des forces.

3. Ils remercient Don Jean Raineri, Conseiller de la Famille Salésienne et, par lui, le Conseil Supérieur pour l'impulsion donnée, ces années-ci, et ils remercient les Provinciaux pour la sensibilité manifestée pour favoriser le séminaire de Turin, et ils demandent que soient toujours plus perfectionnées les structures pour la coordination et la collaboration. C'est pourquoi, ils estiment indispensable la poursuite du travail de la Commission Technique de l'Edition Internationale, nommée à Caracas, avec l'introduction de représentants des maisons d'édition de tous les continents, en vue de développer un plan de travail valable, dans le cadre du Secrétariat Général des Communications sociales.

4. Ils considèrent comme utiles et importantes pour la création d'une communauté de travail ces rencontres entre éditeurs qui permettent la mise au point de tous les innombrables problèmes et horizons que la maison d'édition embrasse: la scolaire, les centres culturels, les audio-visuels, les multi-média (radio, TV), les périodiques.

5. Ils sont profondément reconnaissants au Recteur Majeur pour le message télévisé qu'il a voulu leur envoyer, à l'ouverture des travaux, pour qu'ils en ressentent toute la validité, l'importance et le caractère pratique et qu'ils s'engagent à traduire en actes ces orientations et ces directives qu'il leur a transmises.

Ils entendent — comme le leur demande le Recteur Majeur — « pousuivre leur travail avec joie, avec fraternité, en esprit salésien, avec une vision prophétique, avec une vision de croissance, avec une grande espérance ».

Turin, 1er juillet 1981

Bolivie (*La Paz*): Germán Herráez Tardio. - *Brésil* (*São Paulo*): Essetino Andreazza; Cintra Geraldo Leite. - *Chine* (*Taïpeh-Taïvan*): Peter Pomati. - *Philippines* (*Makati-Metro-Manille*): Gianluigi Colombo. - *France* (*Caen*): Julien Gouriou. - *Japon* (*Tokyo*): Santi Giuseppe. - *Italie* (*Turin*): Francesco Meotto (SEI); Mario Filippi (LDC). - *Italie* (*Rome*): Cavagnero Matteo. - *Mexique* (*Guadalajara*): Manuel Ruiz V. - *Mexique* (*Mécia*): Enrique Zenil Nogueira; Alfonso J. Burciaga; Francisco Erdey. - *Pologne* (*Lódź*): Pruś Stefan; Kuciński Stanislaw; Lechochki Wiktor. - *Portugal* (*Porto*): Pedrosa Ferreira; Elias De Jesus; João Machado. - *Paraguay* (*Asunción*): Petris Arduino. - *Pérou* (*Lima*): Casimiro Kochanek; José Antonio Lôpez. - *Espagne* (*Barcelone*): Carlos Garulo. - *Espagne* (*Madrid*): Ramón Gutiérrez; Mena José Luis. - *Uruguay* (*Montevideo*): Jorge Martinez. - *USA* (*New Rochelle*): James L. Chiosso; James Hurley. - *Vénézuéla* (*Caracas*): Gustavo Diaz; Julio Castro López.

5.5 Editeurs Salésiens: Commission technique

Suite aux orientations exprimées par le Conseil Mondial pour les Com-

munications sociales, les Editeurs salésiens, convoqués à Caracas par le Secrétariat Central pour les Communications sociales, ont constitué, à titre expérimental, une Commission Technique de service, dans le but de favoriser le développement des Maisons d'édition salésiennes selon l'esprit et la mission que Don Bosco a confiés à ses Oeuvres.

Cette Commission a été officiellement confirmée et elle reçoit son mandat du Conseiller Général pour la Famille Salésienne et les Communications sociales. Elle est structurée et ordonnée selon le Réglement suivant:

1. La Commission Technique Internationale des Editions Salésiennes (C.T.I.E.S) est constituée et oeuvre dans le cadre du Secrétariat Central Salésien pour les Communications sociales au service des Maisons salésiennes d'édition.

2. La C.T.I.E.S est composée de 5 membres, proposés par l'Assemblée des Editeurs salésiens et confirmés par le Conseil Supérieur. A l'occasion de ses réunions, la Commission pourra aussi convoquer d'autre Editeurs pour l'étude de thèmes qui exigent une compétence spéciale.

3. Le rôle de la C.T.I.E.S. est de promouvoir les activités et les initiatives éditoriales qui sont recommandées par le Dicastère compétent, d'informer le Dicastère et le Conseil Supérieur sur l'état, les problèmes et les projets des Editeurs salésiens et de promouvoir des projets d'intérêt commun.

4. La C.T.I.ES. s'occupera en particulier des services de consultation et des cours de formation spécifique pour l'Edition salésienne, comme la gestion financière, économique, commerciale et technique.

5. La C.T.I.E.S. convoquera, chaque année, l'Assemblée des Editeurs pour la distribution et des diverses formes de collaboration mutuelle entre les Editeurs salésiens du monde entier.

6. Le financement de la C.T.I.E.S. et des services qui en dépendent est à charge des Editeurs salésiens. Les frais seront répartis proportionnellement en réunion d'Assemblée.

7. Les membres de la Commission exercent leur mandat pendant la durée de 3 ans. A la fin du mandat, ils peuvent être proposés de nouveau par l'Assemblée.

8. La Maison d'édition salésienne « S.E.I. » de Turin s'occupe, au nom du Secrétariat Central pour les Communications sociales, l'information mutuelle entre les Editeurs salésiens au moyen du périodique « Bollettino Editori Salesiani ».

N.B. — Sont membres de la C.T.I.E.S.: Don F. Meotto (S.E.I.), Don C. Garulo (Edebé), Don J. Chiosso (Don Bosco - Multimedia), Don R. Manas (EDBA), Don R. Méndez de Oliveira (EDDB).

5.6 Solidarité fraternelle (38e rapport)

a) CONTRIBUTIONS CLASSÉES SELON LEUR PROVENANCE

AMÉRIQUE LATINE	
Brésil - Porto Alegre	L. 550.000
AMÉRIQUE DU NORD	
Etats-Unis - S. Francisco	348.000
ASIE	
Inde - Calcutta	1.1700.000
Japon - Tokyo	12.000.000
EUROPE	
Italie - Méridionale	2.000.000
Italie - Veneto Est (Udine)	1.000.000
Total des contributions parvenue entre le 9.9.1981 *et le* 4.12.1981	17.598.000
Fonds caisse précédent	28.423
Somme disponible au 4.12.1981	17.626.423

b) RÉPARTITION DES SOMMES REÇUES

AMÉRIQUE LATINE	
Argentine - Bahía Blanca: pour une nouvelle église	1.100.000
Brésil - Manaus: pour le nouvel aspirandat	3.000.000
Brésil - Manaus: pour une nouvelle église	1.100.000
Chili - Santiago: pour matériel catéchistique	2.55.735
ASIE	
Chine - Taïwan: pour matériel catéchistique	154.744
Philippines: pour Tondo (du Japon)	5.000.000
Inde - Gauhati: Raliang - pour l'éducation de jeunes pauvres	1.000.000
EUROPE	
Yougoslavie: Ljubljana: pour bourse d'études	2.000.000
Yougoslavie - Zagreb: pour une nouvelle église	4.000.000
Total des sommes distribuées entre le 9.9.1981 *et le* 4.12.1981	17.610.479
Reste en caisse	15.944
Total en Lires	17.626.425

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

Sommes parvenues à la date du 4.12.1981	1.302.379.507
Sommes distribues à la même date	1.302.363.563
Reste en caisse	15.944

5.7 Eurobosco 1981

Conclusions du 4e Congrès Eurobosco Lugano, 15-19 octobre 1981

Les Anciens Elèves de Don Bosco en Europe, réunis dans leur 4e Congrès Eurobosco, à Lugano, du 15 au 18 octobre 1981, après avoir réaffirmé leur communion profonde dans l'esprit du Saint Fondateur, proposent les conclusions suivantes.

Analyses

Les analyses présentées à l'attention de ce Congrès ont révélé que, à la base de toutes les difficultés des jeunes dans la société contemporaine, se trouve *l'absence ou l'imperfection de la communication.*

Aujourd'hui, en effet, il est difficile de se comprendre parce qu'il est difficile de communiquer. Toute tentative sérieuse d'améliorer la situation actuelle ne peut que passer par la solution de ces problèmes.

Le but de la communication entre les hommes doit être la transmission de valeurs vraies, la connaissance de l'« autre », l'amour de l'« autre », en une parole d'édification de la *Communion,* unique vraie forme de relation authentiquement humaine et chrétienne.

Cela comporte, d'une part et sur le plan subjectif, une *disponibilité* à la communication, et de l'autre, sur le plan objectif, la connaissance des processus et des dérangements possibles de la communication.

Communiquer, aujourd'hui, est difficile pour tout le monde, et pour toute une série de problèmes:

— la société est toujours plus atomisée,

— les occasions, les lieux de rencontre pour une véritable communication interpersonnelle, font défaut,

— les institutions ne savent plus trouver un langage pour s'adresser efficacement à leurs destinataires,

— les nouvelles techniques de communication, en particulier les audio-visuelles, ont créé le besoin d'une nouvelle « alphabétisation » générale.

Ces aspects des difficultés de communication ont aussi et surtout une dimension spécifiquement juvénile.

En effet:

l'urgence qu'ont les jeunes de communiquer les porte à interpeller la famille, l'école, la société, l'Eglise, pour satisfaire ce besoin. Il semble malheureusement que ces diverses institutions n'ont pas des paramètres actuels de solution.

Nous sommes en présence d'un problème éternel, mais pas pour cela, évidemment, moins actuel: l'adulte tente, de bonne foi, d'imposer des schémas déterminés découlant de sa propre expérience, qui dépend en grande partie de facteurs contingents, non applicables à la nouvelle génération; d'autre part, la nouvelle génération, très souvent, ne veut pas, ou ne peut pas comprendre que l'adulte est *également* fait de son expérience, dont il ne peut être séparé.

Un problème éternel, qui devient cependant plus aigu dans des périodes comme la nôtre, où la plus grande vitesse dans l'évolution économique, sociale, culturelle, fait que dans une période beaucoup plus courte que dans le passé se créent des contrastes de générations. Une génération, aujourd'hui, ne correspond plus à la période biologique de 20-30 ans, mais peut changer dans l'espace de quelques années.

Pour qu'une véritable communion humaine soit réalisée, il ne suffit évidemment pas de résoudre les problèmes « techniques » de la communication, mais tenir présents à l'esprit et répandre certaines valeurs fondamentales proposables aussi pour l'avenir par le projet éducatif salésien.

Principes

(Du rapport « notre engagement avec les jeunes et pour les jeunes en Europe »).

— « La pédagogie de Don Bosco considère la jeunesse toujours au positif; elle n'est pas seulement un âge de « préparation » ou de « transit », mais elle est une richesse constructive de la société et de l'Eglise, elle est une dimension qui caractérise l'existence humaine, elle est un temps actif et responsable de foi.

L'attitude salésienne est la recherche de syntonie avec les jeunes, « aimer ce qu'ils aiment », et cela vaut aussi pour nous si nous voulons agir parmi les jeunes dans l'esprit de Don Bosco ».

— « Le charisme de Don Bosco, a dit Jean-Paul II à l'Université salésienne en 1981, est la promotion de l'homme intégral, c'est-à-dire la formation intellectuelle, morale et sociale faite à la lumière de l'Evangile ».

Le projet vise donc à la maturation des valeurs humaines et, en continuité, au développement de la dimension religieuse et chrétienne: elle s'adresse à l'unité de la Personne en développant la Foi comme motif vital ».

— Quel est le rôle spécifique des Anciens Elèves dans ce projet? Quelles sont leurs fonctions, leur autonomie, l'originalité et l'importance de l'engagement qui, aujourd'hui, est proposé par nous tous? ».

— « La raison de notre Association au sein de la Famille Salésienne est de « se retrouver pour communiquer » pour continuer ou pour reprendre un échange et un don:

— entre laïcs et prêtres, laïques et religieuses retrouvant ou renouvelant un rapport qui n'est pas de dépendance, mais éventuellement de descendance spirituelle et de consonance;

— entre générations différentes, et voilà l'attention tournée vers les jeunes, voilà la nécessité de former une famille des Anciens Elèves qui évite la formation de petits groupes distincts par âge ou par cours scolaires et qui amalgame vraiment tout le monde;

— entre couches sociales différentes et entre personnes qui occupent des rôles différents dans la société, pour que chacun médite comment mieux servir le Seigneur, dans l'esprit de Don Bosco, dans la réalité concrète de sa profession;

— entre personnes qui, après peu ou beaucoup d'années, ont parcouru leur chemin, ont une histoire personnelle, croient encore en certaines valeurs, mais risquent d'être isolées, seuls, dispersées.

Engagements

En tant que mouvement *d'éducation et d'auto-éducation permanente,* les Anciens Elèves *ont une tâche irremplaçable dans l'édification de la communion à travers la communication.*

En référence particulière à la situation européenne, le Congrès Eurobosco '81 a déterminé les directives suivantes, comme prioritaires:

— Programmer et élaborer de *nouvelles formes de présence apostolique* qui rendent possibles les diverses activités de catéchèse et la collaboration à l'évangélisation.

— Créer des *lieux de rencontre* pour les jeunes Européens, tels que villages de vacances, centres d'étude, de réflexion, d'échange d'éxpériences culturelles et de foi, en donnant vie à un organisme qui réalise ce choix; il faudra en outre préparer une liste de maisons disponibles.

— Promouvoir des *jumelages entre Fédérations* de l'Europe occidentale et Fédérations de l'Europe orientale, sous le signe de Benoît, Cyrille et Méthode, en engageant toutes les Fédérations Nationales à approfondir et à étudier les temps et les modes pour la réalisation pratique de l'engagement lui-même, en les signalant le plus vite possible au Secrétariat confédéral.

— Diffuser l'*idée de la communion* en particulier entre les différentes Fédérations, en aidant les membres de celles qui ont moins de disponibilités économiques à participer aux rencontres internationales.

— Préparer des *centres d'orientation* professionnelle, où soit favorisé le contact direct entre les Anciens Elèves déjà insérés dans le monde du travail et les jeunes qui abordent cette réalité.

— Favoriser les interventions des Anciens Elèves *dans l'école,* afin qu'ils puissent communiquer aux jeunes leurs expériences de vie et les introduire progressivement dans l'Association des Anciens Elèves.

— Promouvoir l'insertion des Anciens Elèves dans le corps enseignant des Maisons salésiennes, afin qu'ils puissent mieux témoigner aux nouvelles générations les fruits de l'éducation salésienne.

— Instituer des cours d'« alphabétisation » pour faire face, consciemment et critiquement aux nouveaux langages audio-visuels.

— Offrir l'aide de la part des Fédérations Européennes d'Anciens Elèves des pays qui reçoivent des *immigrés,* en faveur de la jeunesse en

général et en particulier d'éventuels Anciens Elèves immigrés.

— Collaborer étroitement, et dans les diverses initiatives, surtout avec les *Anciennes Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice.*

— Réaliser, en toutes les formes, à tous les niveaux, et avec la plus grande netteté possible, une *implication des Anciens Elèves dans les structures de la Famille Salésienne,* comme partie intégrante ed responsable de celle-ci.

— L'Eurobosco '81 propose au prochain Chapitre Général des Salésiens *d'étudier de coordonner, avec un plan réaliste,* les divers groupes de la F.S. afin de faciliter la réalisation des conclusions des divers Congrès et Assemblées.

— Proposer aux Anciens Elèves déjà engagés de *faire partie de l'Association des Coopérateurs salésiens* tout en continuant à travailler à l'animation des Anciens Elèves (Doc. annexe, Art. 5, 3a, ef).

5.8 Nomination
Nouvel évêque salésien

L'« Osservatore Romano » du 9 décembre 1981 publiait l'annonce de la nomination de Mgr. VITTORIO PAVANELLO comme évêque de Corumbá (Brésil).

Mgr Pavanello est originaire de Presidente Getulio dans l'état de Santa Catarina (Brésil), où il est né le 20 janvier 1936. Il a prononcé les premiers voeux dans la Congrégation Salésienne à Pindamonhangaba (Brésil)), le 31 janvier 1957 et a reçu l'ordination sacerdotale à São Paulo (Brésil) de Mgr Resenda Costa, le 31 juillet 1966.

En 1971, élu directeur du lycée de São Carlos (Brésil), en 1978, Mgr Pavanello en devint Directeur et Maître des Novices.

Le nouvel évêque succède à Mgr Onofre Candido Rosa, transéré au nouveau siège épiscopal de Jardim (Brésil).

Avec Mgr PAVANELLO, les évêques salésiens actuellement présents au Brésil sont au nombre de 14.

5.9 Confrères défunts

« Nous gardons le souvenir de tous nos confrères qui reposent dans la paix du Christ... Ils ont travaillé dans notre Société et beaucoup ont souffert même jusqu'au martyre... Leur souvenir nous stimule à continuer notre mission dans la fidélité » (Const. art. 66).

L **AREVALO Joseph** (SSE)
74 ans

* Fregeneda (Espagne) 16.01.07
S. José del Valle (Esp.) 08.09.27
† Salamanca (Espagne) 10.08.81

P **BADET Max** (FLY)
52 ans

* St-Marcel-d'Ardèche (France) 06.07.29
La Navarre (France) 04.09.55
Lyon (France) 01.05.65
† Bordeaux (France) 14.11.81

P **BAGINSKI Franz** (AUS)
73 ans

* Rummy (Allemagne) 31.12.08
Ayagualo (El Salvador) 14.02.34
Santa Tecla (El Salvador) 23.09.44
† Fulpmes (Autriche) 27.09.81

L **BECHELLI Joseph** (ILT)
68 ans

* Pieve Fosciana (Italie) 11.11.13
Varazze (Italie) 08.09.38
† Pietrasanta (Italie) 12.11.81

P **CARBALLO Salomon** (CAM)
74 ans

* Estanzuelas (El Salvador) 30.05.07
Ayagualo (El Salvador) 08.12.34
San Salvador (El Salv.) 18.12.37
† San Salvador (El Salv.) 20.09.81

P **CARBONI Lucio** (MOR)
69 ans

* Osio Sopra (Italie) 23.03.12
Cremisan (Israël) 22.11.33
Jérusalem 19.07.43
† Treviglia (Italie) 23.11.81

L **CASCANTE Ruffino** (CAM)
87 ans

* S. Francisco de Heredia (Costa Rica) 18.11.94
Ayagualo (El Salvador) 24.06.19
† Panama 31.10.81

P **CAVALLA Costanzo** (INE)
74 ans

* Villafranca (Italie) 20.10.07
Bang Nok Khuek (Thaïlande) 19.12.29
Banpong (Thaïande) 26.01.36
† Casale (Italie) 03.10.81

E **CHAVES Orlando**
81 ans

* Campina Verde (Brésil) 17.02.00
Lorena (Brésil) 28.01.19
Turin 10.07.27
† Cuiabà (Brésil) 15.08.81
Fut Provincial pendant 7 ans
Evêque de Corumbà pendant 8 ans
Archevêque de Cuiabà pendant 25 ans

P **DALY Thomas** (GBR)
86 ans

* Blantyre (Gde-Bretagne) 11.02.95
Cowley (Gde-Bretagne) 17.09.21
Turin 10.07.21
† Aberdour (Gde-Bretagne) 18.07.81

L **D'ARDES Luigi** (IME)
69 ans

* Casalnuovo Monterotaro (Italie) 28.03.12
Naples-Portici (Italie) 08.09.34
† Bari (Italie) 19.10.81

P **de la TORRE Alfonso** (MEM)
40 ans

* S. Francisco del Rincon (Mexique) 14.11.40
Coacalco (Mexique) 16.08.58
México (Mexique) 30.03.68
† México (Mexique) 24.01.81

P **FALCIER Dominique Jean** (IVE)
67 ans

* Fossalata di Piave (Italie) 03.10.14
Este (Italie) 15.09.32
Padoue (Italie) 29.06.40
† Mogliano Veneto (Italie) 21.02.81

L **FUSARI Delmo** (INE)
69 ans

* Domodossola (Italie) 14.03.12
Borgomanero (Italie) 09.09.32
† Novara (Italie) 22.10.81

L **GALIZIA Louis** (ISI)
76 ans

* Mazzarino (Italie) 29.06.05
Varazze (Italie) 19.09.35
† Palerme (Italie) 03.11.81

P **GORGOGLIONE Joseph** (IRO)
74 ans

* S. Giovanni Rotondo (Italie) 13.07.07
Genzano (Italie) 12.09.23
Grottaferrata (Italie) 25.06.32
† Rome 12.10.81

P **HERNÁNDEZ Cristino** (SSE)
78 ans

* Barruecopardo (Espagne) 08.03.03
S. José del Valle (Espagne) 10.09.20
Séville (Espagne) 21.05.32
† Badajoz (Espagne) 17.06.81

S **JASKÓLSKI Marek** (PLS)
27 ans

* Grójec (Pologne) 05.02.54
Kopiec (Pologne) 19.08.73
† Kolobrzeg (Pologne) 25.08.81

L **JOPP Klemens** (PLE)
75 ans

* Gorzewo (Pologne) 13.09.06
Czerwinsk (Pologne) 27.07.31
† Lutomiersk (Pologne) 12.11.81

P **LADWIK Alojzy** (PLS)
76 ans

* Trzemesna (Pologne) 11.09.05
Klecza Dolna (Pologne) 07.08.22
Lodz (Pologne) 19.07.31
† Pogrzebien (Pologne) 11.11.81

P **LE BOULCH Adolphe** (FPA)
71 ans

* Pont-Scorff (France) 05.01.10
La Navarre (France) 14.09.30
Turin 02.07.39
† Issy-les-Moulineaux (Fr) 29.09.81
Fut Provincial pendant 12 ans

P **LEODOLTER Léopold** (AUS)	* Kattenbach (Autriche)	04.11.02
79 ans	Ensdorf (Allemagne)	08.09.23
	München (Allemagne)	17.07.32
	† Eisenstadt (Autriche)	22.11.81
L **LOI Efisio** (IRO)	* Ussassai (Italie)	22.11.22
59 ans	Rome	01.11.45
	† Cagliari (Italie)	28.05.81
L **MARCHETTI André** (FLY)	* Beyrouth (Liban)	09.03.29
52 ans	La Navarre (France)	14.09.53
	† La Crau (France)	25.10.81
P **MARIOTTO Ettore** (IRO)	* Este (Italie)	10.01.06
75 ans	Napoli-Portici (Italie)	08.12.30
	Turin	08.07.34
	† Rome	04.03.81
L **MARTINEZ Pedro** (SBA)	* Zaragoza (Espagne)	08.06.96
85 ans	Madrid (Espagne)	28.07.15
	† Barcelone (Espagne)	14.08.81
P **Mc CLUSKEY Daniel** (IRL)	* Manchester (Gde-Bretagne)	21.12.07
73 ans	Cowley (Gde-Bretagne)	14.09.29
	Turin (Afrique-du-Sud)	03-07.38
	† Cape Town	14.10.81
L **MENDOZA Clarencio** (VEN)	* Cubiro (Vénézuéla)	12.08.12
69 ans	Los Teques (Vénézuéla	19.09.36
	† S. Antonio (Vénézuéla)	31.08.81
P **MIHELIC Silvester** (AUS)	* Trieste (Italie)	14.12.05
76 ans	Radna (Yougosyavie)	10.08.24
	Turin	08.07.34
	† Tainach (Autriche)	22.09.81
P **MONSERRAT José** (SSE)	* Posadas (Espagne)	06.08.92
89 ans	Séville (Espagne)	26.11.08
	Séville (Espagne)	22.09.17
	† Cadix (Espagne)	10.08.81
L **MÜCKSTEIN Franz** (AUS)	* Biala (Pologne)	18.07.10
71 ans	Fulpmes (Autrice)	29.08.35
	† Graz (Autriche)	11.11.81
P **OLMEDO Francisco** (SSE)	* Séville (Espagne)	31.07.08
72 ans	S. José del Valle (Esp.)	10.09.25
	Madrid (Espagne)	15.06.35
	† Carmona (Espagne)	12.01.81
L **PUENTE Juan** (ECU)	* Sigsig (Equateur)	22.12.12
70 ans	Quito (Equateur)	21.09.29
	† Paute (Equateur)	11.11.81
L **RAMPF Ernst** (GEM)	* München (Allemagne)	24.03.09
72 ans	Ensdorf (Allemagne)	15.08.30
	† München (Allemagne)	02.09.81

L **ROLDAN Agapito** (SMA)	*	Horcajo de Santiago (Esp.)	25.03.96
85 ans		Madrid (Espagne)	27.09.16
	†	Madrid (Espagne)	07.07.81
P **ROMERO Benito** (MEM)	*	León (Mexique)	21.03.13
68 ans		Ayagualo (Mexique)	12.12.39
		San Salvador (El Salv.)	28.10.51
	†	Puebla (Mexique)	22.02.81
L **SCHARFL Josef** (GEM)	*	Balkham (Allemagne)	22.01.10
71 ans		Ensdorf (Allemagne)	15.08.29
	†	Buxheim (Allemagne)	10.11.81
L **SCHNABL Johann** (AUS)	*	Rabenstein (Autriche)	07.10.28
54 ans		Oberthalheim (Autriche)	12.11.50
	†	Wien (Autriche)	18.11.81
P **SCIANCA Sebastián** (ACO)	*	S. Cristobal (Argentine)	04.12.06
75 ans		Bernal (Argentine)	21.01.26
		Córdoba (Argentine)	02.12.34
	†	Alta Gracia (Argentine)	21.10.81
P **SIMEONE Ralph** (SUE)	*	Kensington (U.S.A.)	17.08.21
60 ans		Castelnuovo D. Bosco (Italie)	16.08.41
		Bollengo (Italie)	02.07.50
	†	Newton (U.S.A.)	19.10.81
L **SPANDRI Angelo** (BCG)	*	Cortenova (Italie)	11.04.11
70 ans		Villa Moglia (Italie)	12.09.35
	†	Guiratinga (Brésil)	01.11.81
P **SOLTYS André** (BCG)	*	Mokroluh (Tchécoslovaquie)	28.07.99
82 ans		Radna (Yougoslacie)	13.08.27
		Turin	04.07.35
	†	Campo Grande (Brésil)	04.10.81
P **STEFANI Antonio** (IVO)	*	Tezze Valsugana (Italie)	11.11.06
75 ans		Este (Italie)	12.09.27
		Turin	04.07.37
	†	Tezze Valsugana (Italie)	29.05.81
P **SZEPESI Jenö** (UNG)	*	Csongrád (Hongrie)	25.05.12
69 ans		Szentkereszt (Hongrie)	22.10.33
		Esztergom (Hongrie)	23.06.40
	†	Budapest (Hongrie)	15.11.81
P **TRAMPUS Edouard** (VEN)	*	Dob (Autriche)	15.03.12
69 ans		Radna (Yougoslavie)	12.09.32
		Caracas (Vénézuéla)	09.08.42
	†	Los Reques (Vénézuéla)	04.08.81
L **VARGAS Ernest** (MEM)	*	México (Mexique)	23.06.28
53 ans		Coacalco (Mexique)	16.08.59
	†	México (Mexique)	29.08.81

P **VIGHETTI Annibale** (ILT)
69 ans

*	Bussoleno (Italie)	04.10.12
	Villa Moglia (Italie)	12.09.34
	Rome	09.06.40
†	Florence (Italie)	26.10.81

L **ZOLLBRECHT Johannes** (GEM)
81 ans

*	Glonn (Allemagne)	29.04.00
	Ensdorf (Allemagne)	15.08.28
†	Kempten (Allemagne)	20.09.81